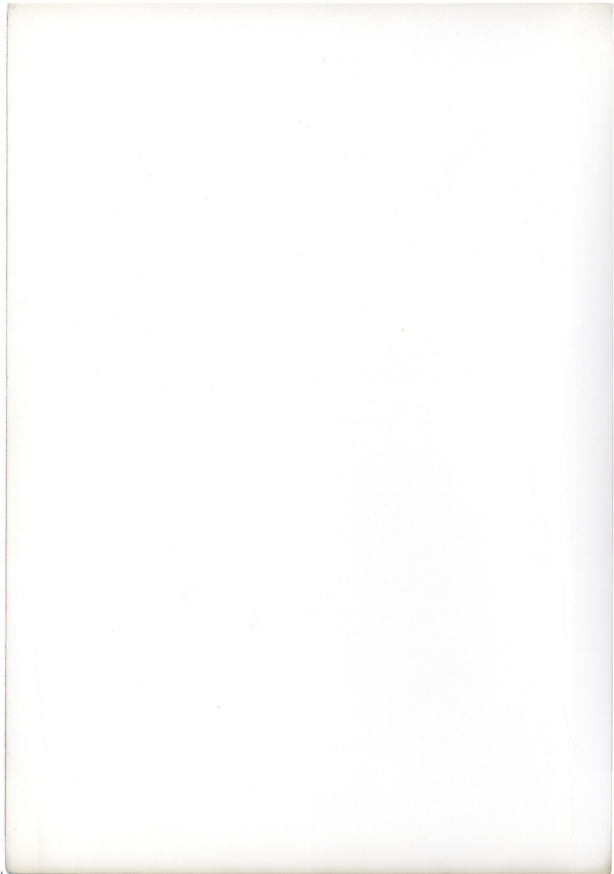


THEODORAKIS

Kostas Kariotakis
opéra

libretto

Éditions MARIO BOIS
B. M. B.
17, rue Richer - 75009 PARIS
Tél. : 47.70.09.94



KOSTAS KARIOTAKIS

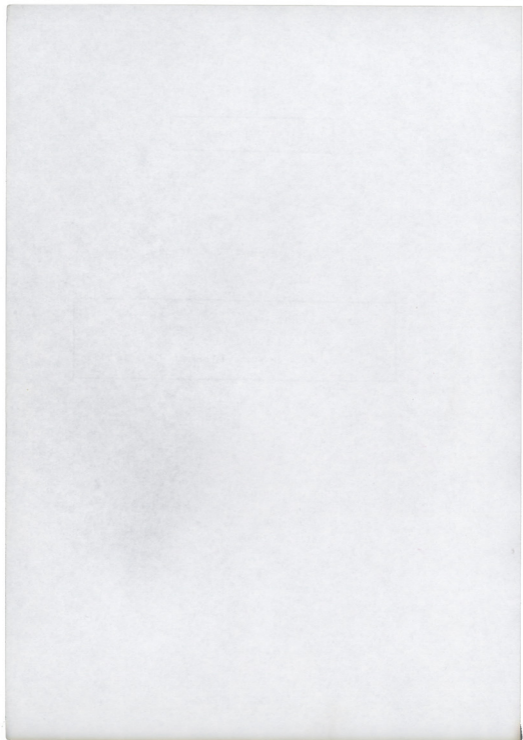
opéra en 2 actes
écrit en 1985-86
(durée approx. 2h15)

livret, texte et musique de
MIKIS THEODORAKIS
avec quelques extraits de poèmes de Kariotakis

EDITIONS MARIO BOIS

17 rue Richer
75009 PARIS

tel : 47 70 09 94



*

11 ROLES CHANTES (8H + 3F)

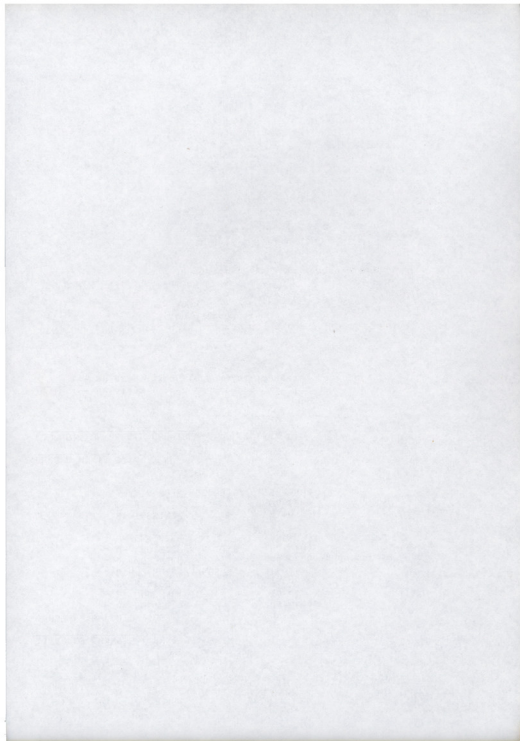
- | | | |
|------------|----------------------------|----------------------------|
| . Hommes : | - DIONYSOS | ... Basse |
| | - LE POETE | Baryton |
| | - LE JOURNALISTE | Ténor |
| | - PONENTES | Ténor |
| | - OTHON puis PAVLOS | Ténor |
| | - LE MESSENGER | ténor bas, ou baryton haut |
| | - Un OFFICIER A puis B | Baryton |
| | - Un OFFICIER C | Basse |
| . Femmes : | - ROMIOSSINI | Alto |
| | - PHEDRE | Soprano |
| | - AMALIA puis FREDERICA... | Soprano |

CHOEUR MIXTE SATBCOMPOSITION DE L'ORCHESTRE :

TEXTE : - existant : grec , allemand
 - en préparation : anglais, français, espagnol.

*

- . EN LOCATION : Matériel d'orchestre
 Partition d'orchestre
 Chant-piano ,
- . EN VENTE : Chant-piano
 Partie de choeur (les 4 voix ensemble).



LES PERSONNAGES

F = Femme - H = Homme

H - DIONYSOS... ... Voix de BASSE

Héros mythique, il est l'Esprit de l'Extase, de la Poésie. Il se mêle à la foule des personnages et des événements.

F - ROMIOSSINI... ... Voix d'ALTO

On a souvent traduit " Romiossini " par : La Grécité.
Elle est la personnalisation de la Grèce. Figure tantôt dramatique parfois tragique, tantôt simplement instinctive, assumant instinctivement les situations irrationnelles, avec les renversements de mots et de valeurs qui caractérisent les "nouveaux Princes du Pouvoir".

H - LE POETE... ... Voix de BARYTON

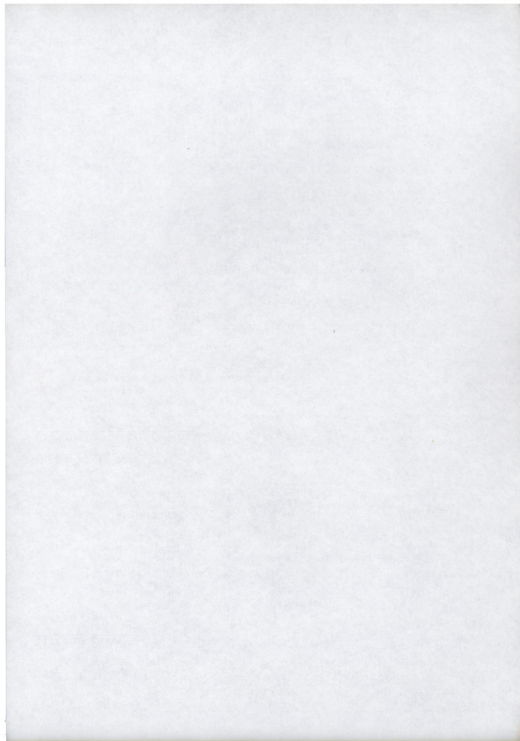
C'est l'image du poète grec Kostas Kariotakis qui se suicida en 1928 sur la place de la petite ville de PREVEZA. Avant de faire son entrée en scène, il a rédigé sa dernière lettre dans laquelle il explique les raisons de sa décision. Donc il se trouve psychologiquement très près de la mort. C'est pour cela que, très souvent, il a l'air absent. Mais parfois il semble oublier sa décision et s'intéresse vivement aux événements : peut-être est-ce un dernier effort pour trouver une raison de vivre ou au moins pour faire valoir l'importance de sa mission de Poète parmi les hommes. Son entrée musicale dans l'Opéra s'effectue sous le signe du lyrisme ; et c'est sur ce même thème d'un lyrisme poussé à bout qu'est basé le final de l'oeuvre.

H - LE JOURNALISTE... ... Voix de TENOR

Il représente, physiquement et mentalement, les mass-médias d'aujourd'hui.

F - PHEDRE... ... Voix de SOPRANO

C'est une folle, une amoureuse qui se prend pour une héroïne mythique. Peut-être n'est-elle qu'une femme sortie de l'imagination du Poète, exotique, irréaliste, mais de temps en temps, comme Dionysos, très intéressée par les événements. Il ne faut pas exclure la possibilité d'une vraie résurrection de Phèdre qui est aussi, ne l'oublions pas, symbole de l'amour trahi, venue exprès pour assister à un moment important de l'histoire de la Grèce immortelle.



H - POUNENTES... ... Voix de TENOR

Ministre de l'Information, il est le contrôleur des Radios d'Etat. Dans l'oeuvre qui précède celle-ci, le cycle de chants "DIONYSOS", cet homme apparaissait sous le nom de CAROUDAS (son nom réel étant MAROUDAS). Sur ordre du gouvernement, il interdit la retransmission à la télévision du concert de création de "DIONYSOS". D'où l'allusion ici que "Dionysos est interdit à la radio". Nous insistons sur ce fait divers parce qu'il est symbolique : le Pouvoir interdit Dionysos ! Dionysos fait peur aux Princes du Pouvoir !

H - OTHON puis PAVLOS... ... Voix de TENOR

Personnage-symbole des "Rois importés" (un même interprète).

F - AMALIA puis FREDERICA... ... Voix de SOPRANO

(Amalia est la femme d'Othon, Frederica la femme de Pavlos. (Egalement : une même interprète).

H - UN OFFICIER A puis UN OFFICIER B Voix de BARYTON

Egalement : un même interprète.

H - LE MESSAGER... ... Voix de TENOR bas ou BARYTON haut

Deus ex machina, personnage romantique, assez solennel.

H - UN OFFICIER C... ... Voix de BASSE

*

LES GROUPES : CHOEUR MIXTE SATB

1 LES PRISONNIERS : (époque 1942-43)

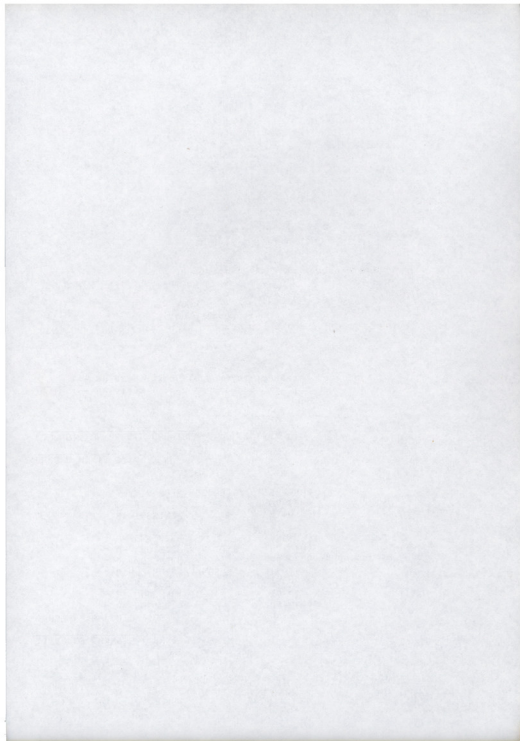
Hommes et femmes en civil (vêtements courants) avec quelques enfants de moins de 10 ans. Ils transportent des petits colis, des valises, des couvertures : 3 à 4 soldats nazis S-S, armés de fusils automatiques, commandés par l'Officier C (Basse).

2 LES SOLDATS :

15 à 20 hommes en uniforme 1850 puis en uniforme 1948.

3 LES PAYSANS A :

Hommes et femmes , époque 1850.



4 UNE FOULE:

Hommes et femmes (hors du temps) venant au moment où Roniossini chante son dernier chant.

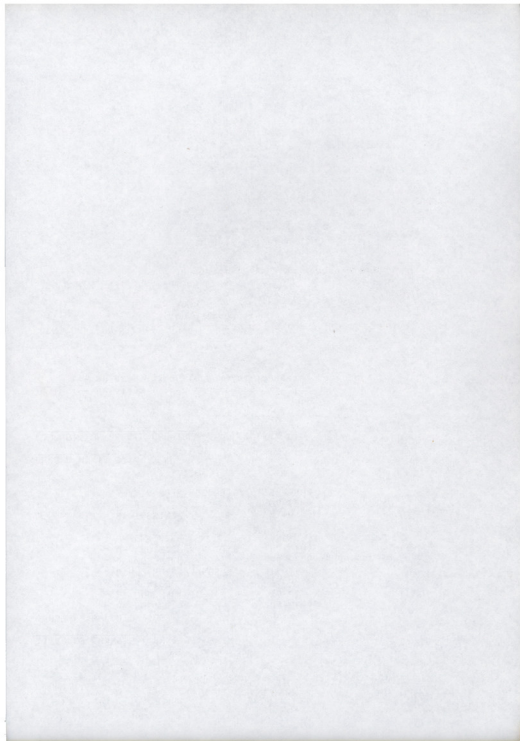
5 LES PAYSANS B :

Hommes et femmes , époque 1948.

6 LE PEUPLE :

Hommes et femmes hors du temps, hors de toute époque. Au final, ce PEUPLE intemporel prend toute son importance propre. Il devient un personnage fondamental.

* *
*



KOSTAS KARIOTAKIS

Opéra en 2 Actes

Livret, texte et musique de

MIKIS THEODORAKIS

Libretto

(révision française MB)

Acte I

SCENE 1 (la scène est à Amvrakikos en 1928)

DIONYSOS : Je suis Dionysos. Je vous salue. Sur cette scène, nous allons représenter pour vous le drame joyeux de l'agonie du poète. Que le premier personnage... entre !

ROMIOSSINI : ... Toutes mes affaires sont restées en plan, comme si...

DIO : Romiossini !

ROM : ... comme si j'étais morte il y a longtemps...

DIO : Blessée ! amère !

ROM : ... Tout est plein de poussière...

DIO : Romiossini ! Orpheline ...

ROM : ... Et je trace avec le doigt des croix, des croix...

DIO : Elle est venue à Amvrakikos afin de rencontrer...

ROM : ... Alors, les heures étaient douces...

DIO : ... Le Poète !

ROM : ... Etait-ce un soir, un beau crépuscule comme on en voit dans les tableaux ?...

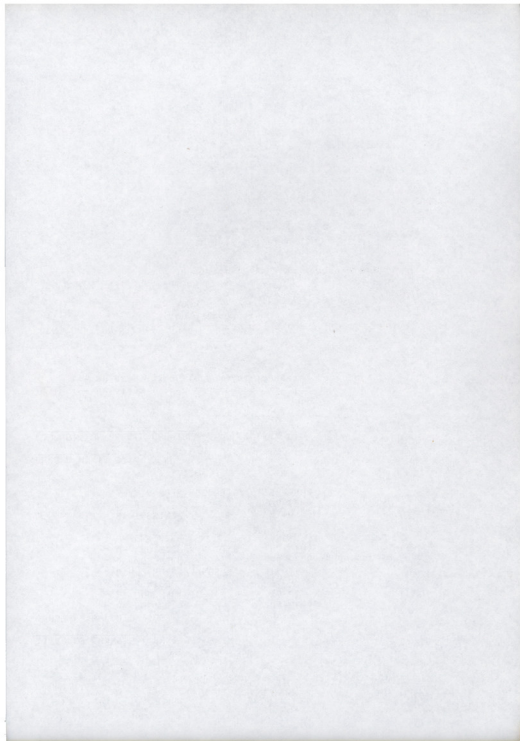
DIO : ... avec une balle dans la tête...

ROM : ... Je suis morte depuis longtemps.

DIO : ... Soleils éblouissants...

ROM : ... La fenêtre est restée fermée

DIO : ... anéantis dans les ténèbres



ROM : ... Je suis morte depuis longtemps et la fenêtre est restée fermée.

DIO : Nous reprendrons ce drame tout à l'heure. Que le Poète entre !

LE POETE : Arbres, mes arbres effeuillés
 Dans la nuit de décembre
 Dans la plus profonde et obscure allée
 Nous marchions ensemble
 Ensemble le petit jour nous a trouvés
 Arbres élémentaires, arbres déserts, arbres tristes
 Mes arbres
 Demain vous m'aurez pour ami
 Dites-moi, dites-moi votre secret
 Alors, comme bientôt apparaîtra votre feuillage
 Je m'éloignerai
 Pour que vous puissiez jouir de toute la lumière
 Puisqu'il me faut, O mes arbres,
 Me tenir éloigné de tout
 Ce qui est tristesse et joie dans la nature
 Je ne vous en aimerai pas moins pour cela
 Et vous grandirez et vous marcherez
 Et bientôt vous me dépasserez

SCENE II

DIO : Et voici qu'entre le journaliste de la R.E.T.

LE JOURNALISTE : Bonjour Monsieur Kariotakis. Je vois donc que vous
 parlez avec les arbres ?

PQE : Seule mon âme se suicide : par une série de petits suicides
 quotidiens.

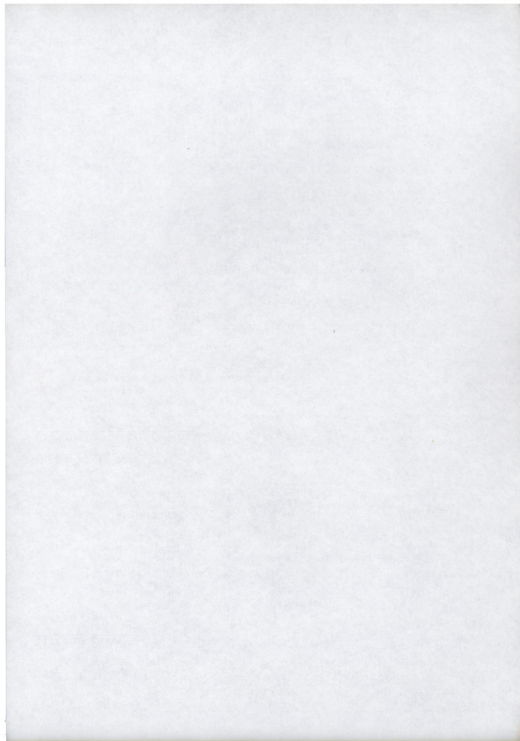
JOU : Quelle heureuse coïncidence ! Mon émission s'intitule "les choses
 quotidiennes".

PQE : Ma vie est pendue à un fil.

JOU : Justement, c'est ça qui m'amène ici : parlez-moi de votre suicide.
 Un suicide en direct, les auditeurs sont ravis d'en savoir tous
 les détails.

PQE : ... La lumière diminue, comme elle s'éloigne vite.

JOU : (faisant des essais sur son enregistreur) Un, deux, trois... Mes
 chers auditeurs, une émission exceptionnelle : en direct, le
 suicide historique du poète. A vous ! Parlez ! Vous êtes sur
 l'antenne !



POE : Que voulez-vous dire ?

JOU : Comment vous sentez-vous, quelques minutes avant de... de mourir ?

POE : Avez-vous du café ?

JOU : Sublime ! Avant d'en finir, il me demande du café !

POE : Quelle est la fin et quel est le début... Le néant engendre le néant

JOU : Qu'est-ce que le néant ?

POE : (intérieurement) : ... Une petite ville de province, Preveza...
La Préfecture... L'Autre ... Du papier blanc... La mort blanche.

JOU : (parlant à sa machine) : Mes chers auditeurs, faisant suite à
notre émission "le poème du suicidé" notre programme se poursuit
par "le courrier des auditeurs" : pour Nitsa Stella, de la part
du soldat Mitsos Velondis de Konitsa, voici une chanson qui a
pour titre "Dans les bureaux, les employés s'éteignent et se
liquéfont comme font les piles électriques".

POE : ... A cette heure-ci, la lune ne me voit pas

JOU : ... Mais le mouvement de la ville morbide recharge les pauvres
batteries

POE : ... Toi, lune, qui es la seule à voir le néant qui m'enveloppe...

JOU : ... Ils sont assis sur des chaises de métal, ils noircissent du
papier dont la blancheur était innocente...

POE : ... Les dieux sont en train de mourir, la Pensée s'assèche comme
une feuille en automne...

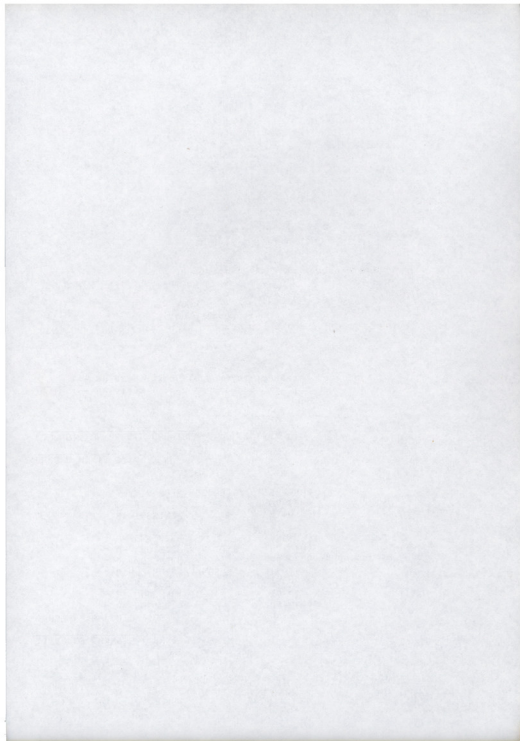
JOU : ... Par la présente, nous avons l'honneur de vous confirmer... et
vous prions d'agréer l'expression...

POE : ... Il faut donc que j'emporte mon secret. Bientôt, lune, je
serai près de toi. Bientôt, ce pays qui fut celui de Dionysos,
sera gouverné par des titans et par des putains, par l'Hydre de
Lerne et par Efiates, le traître. Le Poète sera maudit, banni
à jamais. C'est pourquoi je m'en vais rejoindre Amvækikos, l'ami
fidèle.

DIO : Poète, que ta douleur devienne harpe et que la harpe devienne
rossignol. Poète, que ta douleur devienne fleur, que ta douleur
devienne harpe pour que ton chant soit entendu... Phèdre entre...

SCENE III

PHEDRE : tu m'a parlé de ta vie, de la joie de ta jeunesse, de l'amour
qui pleure sa propre mort, d'un soleil joyeux entrant par la



D

fenêtre grand ouverte tandis qu'un éclair traversait ton regard humide. Le Poète se noie dans ses propres visions ... Et moi, je l'aime... parce que mon amour le guérira...

JOU : Voici un programme érotique qui pourrait passionner mes chers auditeurs. Mais non, la seule information qui peut les intéresser, je vous le répète, c'est le suicide, un suicide, n'importe lequel.

PHE : Kostas, est-ce que tu m'entends ? Je te parle.

PDE : Phèdre ! O ma douce Phèdre ! Où es-tu ?

PHE : Ici, près de toi, tu ne me vois donc pas ?

PDE : Es-tu seule ?

PHE : Presque : je suis seulement accompagnée par les représentants des mass-medias.

PDE : O ténèbres archaïques !!

JOU : Dites-nous encore ce que vous voyez, Monsieur Kariotakis !

PDE : Je vois danser la danse des poissons
Je m'enfonce , je me noie
Je vois danser la danse de la mort
Comme nous étions jeunes, quand nous sommes arrivés ici
Sur cette île déserte, au bout, tout au bout du monde !
De ce côté-ci il y a le rêve, de l'autre, là-bas, la terre
Quand le dernier ami s'éloigna
Je suis venu ici,
L'âme blessée d'une blessure éternelle...

(entrent Romiossini, encéintes, et le Ministre Pounentes)

SCENE IV

Jou : Monsieur le Ministre

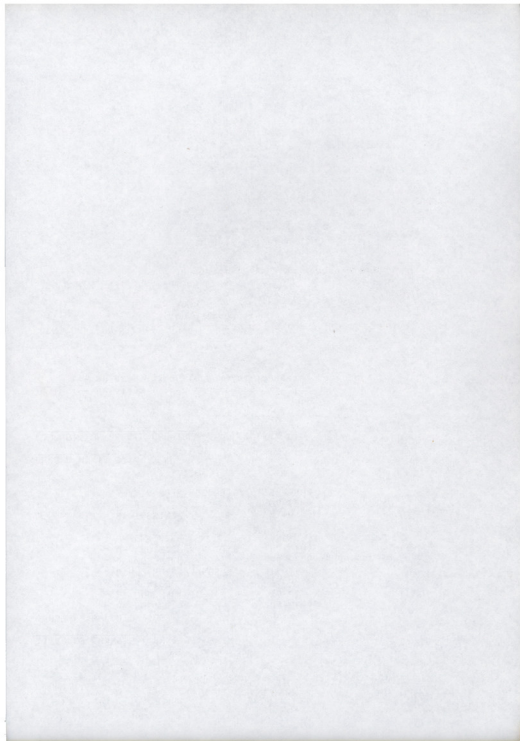
ROM : (les mains sur le ventre) : J'ai couru et j'avais peur que l'enfant tombe.

PDE : Est-ce que nous nous connaissons, Madame ? Asseyez-vous !

ROM : Je m'appelle Romiossini et ce type me poursuit.

PDE : Romiossini ? (il porte son revolver à sa tempe)

PHE : Mais qu'est-ce que tu fais ?



POE : Infidèle ! Avec qui m'avez-vous trompé ?

ROM : Je vous jure, Monsieur Kariotakis, qu'il ne m'a pas touchée !

PHE : ... Grosseesse nerveuse... Ventre gonflé de vent !

POUNENTES : Je m'appelle Monsieur Pounentes, Monsieur le Ministre Pounent.
Qui êtes-vous ?

POE : Je suis employé à la Préfecture. Que voulez-vous ?

POU : De nos idéaux, Romiossini s'est écartée. Alors, sur ordre de Sirokos, je la poursuis.

POE : Mais Madame m'appartient !

PHE : Kostas ! Qu'est-ce que tu dis ?

POE : Déguerpissez, Monsieur, avant qu'il soit trop tard (le Poète braque le révolver sur Pounentes)

PHE : laisse donc ! Dionysos ne va pas tarder à nous rejoindre.

POU : Celui-là, jamais !!

JOU : Il ne passera pas ! Dionysos est interdit à l'antenne ! Sur la C.L.
II !

POU : Pas la peine ! Il est complètement démodé ! D'ailleurs le peuple n'en veut plus.

POE : C.L.V.II, qu'est-ce que ça veut dire ?

PHE : C'est une station de Radio qui s'appelle "Changer La Vie".

POE : Qu'est-ce que ça veut dire : "Changer la vie" ?

ROM : Il a des visions !

PHE : C'est un produit qui traite toutes les maladies, toutes les anémies

POE : C'est un remède ?

ROM : Des mots

POE : Et qui absorbe ce produit ?

ROM : Les Grecs !

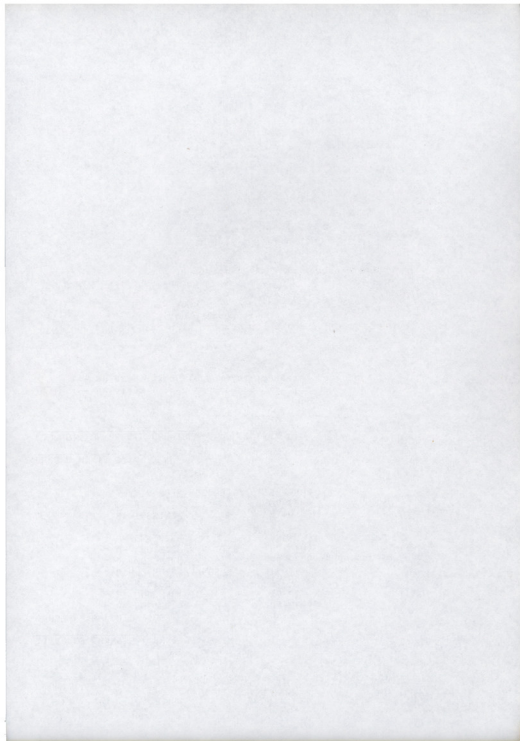
POE : Des mangeurs de mots ?

ROM : Des mangeurs de vent !

POE : A propos, Romiossini, c'est donc lui qui t'a mise enceinte ?

ROM : Il aurait fait ça avec quoi ?

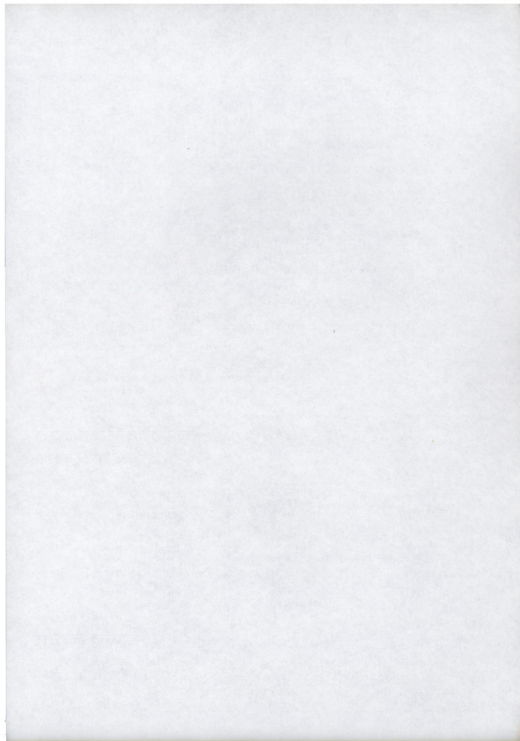
PHE : Quelle question !



- POE : Dieu ! Il arrive, cet avenir de sécheresse et de stérilité !
Mais dis moi, comment as-tu gonflé ? Comme ça ?
- PDU : Un poète ne comprendra jamais la théorie de l'évolution.
- PDE : Par mes vers, je ressuscite l'avenir. Le "hier" du poète, c'est
le "demain" du monde.
- PDU : Si tu en as la force, transporte toi dans le futur: tu verras ta
solitude.
- POE : C'est toi qui parles de futur ?
- ROM : Ne parle pas de ça ! Le futur te belserra à mort.
- PHE : Regarde moi ! Je suis venue du fond des siècles jusqu'à toi, pour
t'aider à passer à demain.
- PDU : N'as-tu pas peur de regarder ton image parmi les hommes ?
- JOU : Des hommes comme ça, c'est à tomber par terre !
- POE : Que claquent en plein vent les étendards de la Poésie ! Les flam-
boyantes oriflammes du lyrisme ! Que les chérubins chantent
l'ivresse divine !
- ROM : Il te faut faire appel au Saint des Saints, aux blessures du monde,
aux douleurs de l'homme.
- POE : Pourquoi ?
- ROM : Parce que c'est alors seulement que l'homme devient homme. Prends-tu
le risque ? Les châteaux et les palais du rêve ne sont que l'ombre
d'une ombre .
- PDU : Hé bien, ose, si tu le peux !
- POE : A quel prix ?
- ROM : Ta mort !
- POE : Et l'amour ?
- ROM : Oui, l'amour aussi, c'est d'accord. C'est la seule chose qu'on
ne peut pas confisquer.
- POE : Je suis prêt
(entrent les prisonniers civils -hommes, femmes, enfants- encadrés
de soldats S.S. ; ces innocents sont dirigés à leur insu vers un
camp d'extermination).

SCENE IV:

Le PEUPLE des PRISONNIERS :
A l'aube, au tout petit matin
Ils sont venus frapper à la porte



Ils nous ont donné une demi-heure
 C'est correct .
 - Préparez-vous pour un petit voyage !
 Qu'ils ont dit.
 Vous ne pouvez emporter qu'un colis
 Là-bas vous aurez tout :
 Nourriture, logement, vêtements
 Et travail, dans des conditions hygiéniques,
 C'est correct.
 Maintenant, ils nous emmènent à la douche
 ... Je veux bien une douche
 Ça me fera du bien ...
 (les soldats sifflent)

L'OFFICIER : Attention ! Asseyez-vous ! Pose de 10 minutes.

PDE : Frères ! Ecoutez, je suis le poète. N'ayez pas peur, les soldats ne me voient pas, je suis esprit, j'ai vécu il y a longtemps, j'ai traversé le temps pour vous rejoindre, pour vous aider.

Les PRISONNIERS : Qu'est-ce que tu peux faire pour nous ?

PDE : Je pourrais par exemple connaître l'avenir...

Les PRI : A quoi cela nous servira ?

PDE : La connaissance n'est-elle pas toujours utile ?

Les PRI : Dans notre cas, ça n'a pas d'intérêt.

PDE : Savez-vous ce qui vous attend ?

Les PRI : Nous allons prendre une douche, C'est tout pour le moment.

PDE : Par qui avez-vous été arrêtés ? Et pourquoi ?

Les PRI : Tu connais l'avenir et tu ignores le présent !!

PDE : Mais qu'est-ce que vous avez donc fait ?

Les PRI : Comme tu vois, nous avons fait une famille, des enfants.
 Nous sommes des gens paisibles, nous aimons notre maison,
 notre travail, tout simplement.

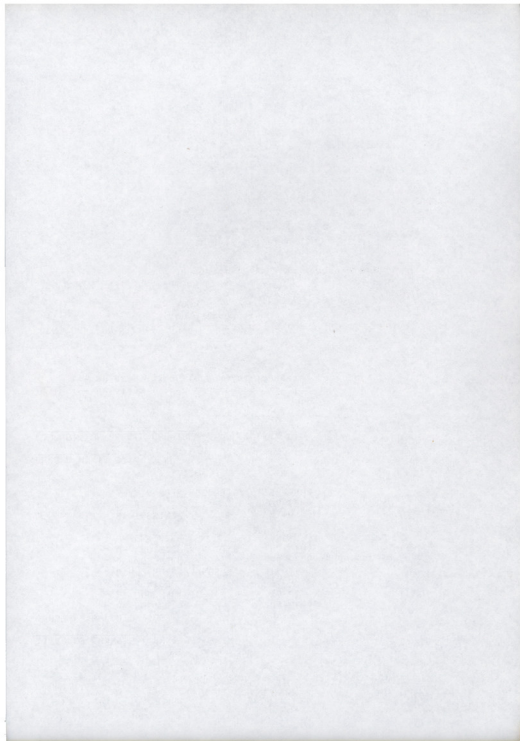
UN des PRISONNIERS : Ils nous conduisent au camp !!

Les PRI : Mensonges... Rumeurs ...

UN AUTRE : Ils vont nous exterminer !!

Les PRI : Cinquième colonne ! Tu es un agent de renseignement !

LES FEMMES : Ils vont tuer nos enfants !



LES HOMMES : Mais non ! Ils veulent seulement éprouver nos nerfs !

UN AUTRE : Ils vont nous distribuer des terres, à l'est. Nous recommencerons une vie nouvelle.

Les PRI : Toi ! Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que tu en sais ?

PDE : Je vous vois dans les verts pâturages en train de rebâtir le jardin d'Eden.

JOU : (bas) Poète, est-ce que tu vas leur dire la vérité ?

Les PRI : Sois béni ! Toi et tes descendants !

JOU : (bas) Parle leur donc de la douche... Oseras-tu ?

PDE : Entendez-vous cette eau qui coule, qui coule pour vous rafraîchir ?

Les PRI : La douche ! La douche ! Ah, sois béni ! Maintenant nous te croyons, nous nous prosternons devant toi (Ils s'agenouillent)

PDE : Vous êtes l'avenir du monde ! Bientôt vous serez plus légers que les nuages, plus libres que le vent.

Les PRI : Et comment s'appelle le lieu où on nous emmène ?

PDE : Utopie !

Les PRI : Utopie ! Utopie ! Il y a-t-il un Roi ?

PDE : Le Poète !

Les PRI : Est-il bon ? Le connais-tu ?

PDE : ... Rêve du Rêve... Ombre de l'Ombre...

Les PRI : Je l'aime déjà ! Je sens que nous serons heureux avec lui !

PDE : Vous allez construire un nouveau monde, une nouvelle nation.

Les PRI : L'Utopie !

PDE : Oui... L'Utopie !

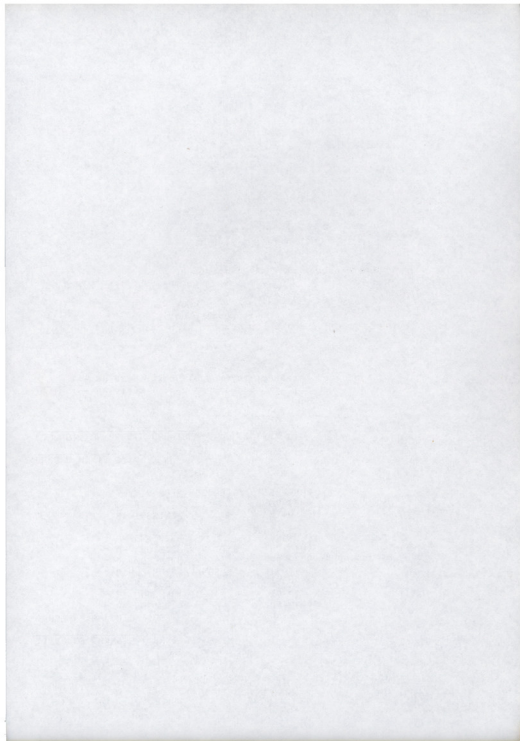
Les PRI : Comment t'appelles-tu, étranger ?

PDE : Je m'appelle "MENTEUR" !!

Les PRI : C'est un noble nom ! Salut à toi !

(les soldats sifflent ; les prisonniers continuent à rendre hommage au poète, alors qu'ils sortent de scène). Nous vous remercions, Monsieur MENTEUR. Tu parles bien. Tout à l'heure, aux douches, nous nous rappellerons tes savantes paroles. Et notre âme volera vers toi.

(ils sortent)



- ROM : Maintenant que s'effacent
Châteaux et Palais de rêve
Que pleurent les yeux ! Que pleurent les mémoires !
Maintenant que resserre ses liens le destin mortel
En moi grandissent des douleurs sans nom.
- POE : Ils m'ont vu, ils sont passés, tous ceux que j'aime ! Je suis seul
Je suis seul !!
- ROM : Comme elle est dure, la pente, comme il est ingrat le chemin !
Je me retourne pour regarder mon rêve
Je vois quelques images blanches
Des fleurs-sourires en hiver
Et tes deux mains qui bougent comme des feuilles
Dans le vent, ton visage-soleil, tes yeux-étoiles
Et l'amour qui rougit
Comme une jeune fille après le premier baiser
Maintenant que s'effacent
Au loin châteaux et palais
Que pleurent tous les yeux
Que pleurent toutes les mémoires !

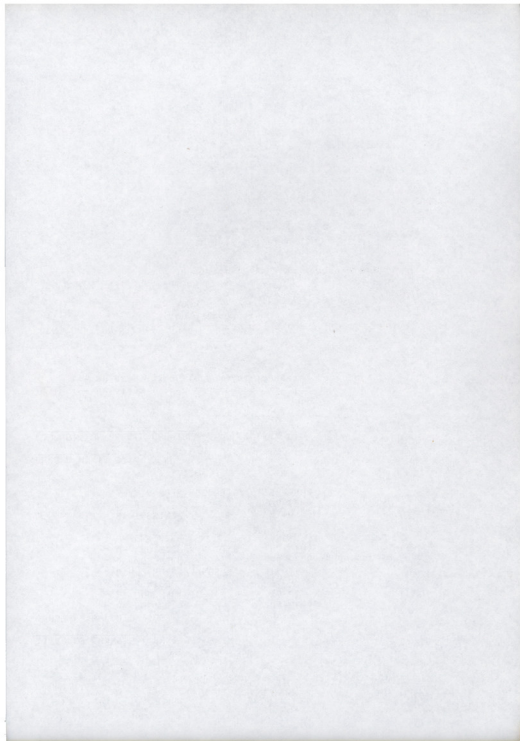
*
* *
*

Acte II

Epoque 1850-60

SCENE I

DIONYSOS : Au nom de la cuisse de Zeus qui m'offrit l'hospitalité, et du ventre de Semelis, ma mère, et des sandales de Perséphone qui m'ont conduit au Roi d'Orchoménos ! Au nom des nymphes qui m'ont bercé à l'Elikon et au sacré nom de la Vigne divine jamais jusqu'ici, O poète, je n'en étais arrivé à me trouver dans un tel état ! Pas même lorsque les Titans me coupèrent en morceaux ! Pendant des siècles, j'ai marché seul, seulement accompagné de vieux rêves rouillés. Autour de moi, ce n'est que terre brûlée. Où sont donc passés les Grecs ? Je cherche Thèbe afin de m'incliner sur les tombes de mes ancêtres, et qui je rencontre ? Le Roi Othon ! "La Grèce est habitée par les Bavarois" me dit-il. Aussi, je viens ici pour réfléchir... et pour me cacher.



(entrent des soldats)

Les SOLDATS : Michalios est devenu soldat
 Ca commençait bien, il était beau, il était fier
 Avec Maris et Panayotis
 Mais bientôt, ne comprenant rien
 Au sergent, il disait à voix basse :
 - laisse-moi regagner mon village.
 L'année suivante, à l'hôpital,
 Muet, il regardait le ciel
 l'oeil fixe, calme et mélancolique
 Il se disait en silence :
 - Laissez-moi, laissez-moi rentrer à la maison.
 Et Michalios est mort en bon soldat
 Avec quelques autres soldats
 Parmi eux, il y avait Maris et Panayotis
 Sur lui on a comblé le fossé
 Sa jambe sortait de terre
 Le pauvre était trop grand...
 Marxistes-Léninistes : en Sibérie !
 Ici : Démocratie Othonienne !
 La Grèce appartient à son libérateur !
 Armatoli et Kleftes, allez ouste, en prison !
 (entrent Othon et Amalia portés sur leurs trônes par des paysans.
 Suivent les gens du Palais)

Un OFFICIER (à Othon) : Mais Dionysos vit ! Lambrakis vit ! Petroules
 vit ! Panagulis vit ! Alors que pouvons-nous
 faire ?

OTHON : on peut faire... des trous dans l'eau.

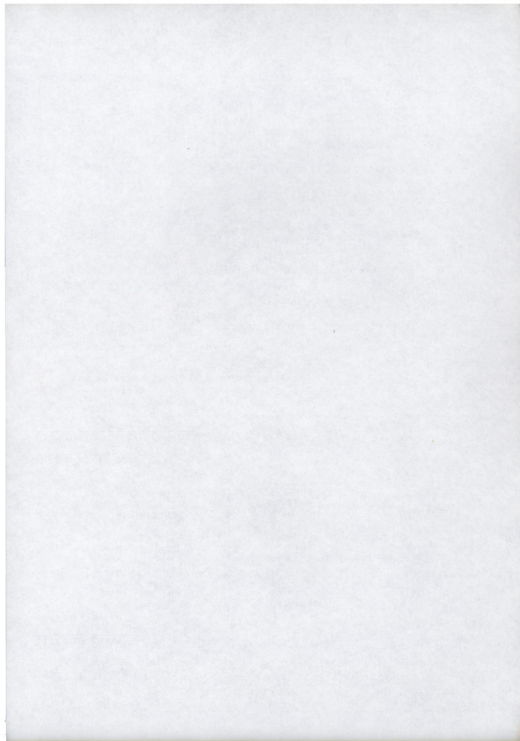
AMALIA : Il faut trouver Dionysos et le nommer Ministre.

OTH : Qu'est-ce que tu dis ?

AMA : C'est le remède le plus sûr. Le serf s'insurgerait si Dionysos
 était mis en prison. Fais-le Ministre ; le peuple fermera la
 bouche.

Les FEMMES du PALAIS : Bien, bien, très bien...

Les PAYSANS (venant de loin) :
 Tziganes de bronze, tra la la
 chantent et dansent, là-bas
 en martelant le bronze
 toute la sainte journée



OTH : Mon peuple vient !

AMA : C'est l'occasion de s'instruire...

Les FEMMES : ... de s'instruire et de chasser les puces.

Un OFFICIER : Majesté ! Voulez-vous que je chasse les tziganes ?

OTH : J'aime mon peuple plébéien. J'aime le fumier qui aide mon trône à fleurir.

Les PAYSANS : Tziganes de bronze, tra la la... etc...
(apercevant Othon, ils s'agenouillent)

OTH : Mon peuple, pourquoi t'arrêtes-tu de danser ?

Un OFFICIER : Mais... parce que c'est plus correct !

OTH : Aimes-tu danser ?

Les PAYSANS: Oui !

OTH : Aimes-tu penser?

PAY : Non !

OTH : Peuple exemplaire! (à l'officier) Connaissent-ils Dionysos ?

OFFICIER : les pauvres crétins! (aux Paysans) Que savez-vous de Dionysos

Un PAYSAN : c'est un Dieu ?

l'OFF : Mouchard ! Tu mens ! Qu'on l'arrête ! C'est un complot. Dionysos signifie : bandit. (à la foule) Vous voulez être arrêtés, vous aussi ?

Les PAY : Non ! Non !

OTH : Tziganes, mon peuple, sais-tu qu'avec le ventre vide, tu es plus léger et tu dances mieux ?

Les PAY (ils chantent et ils dansent) Tziganes de bronze, tra la la...

Saute de joie ! Foi dans le Roi
et dans la patrie !

Le ventre creux, ça sonne mieux
Comme tambours et timbales

Les communistes, les anarchistes,
Il faut les couper en tranches

Comme les petits oignons !
Je vois clair, je démasque

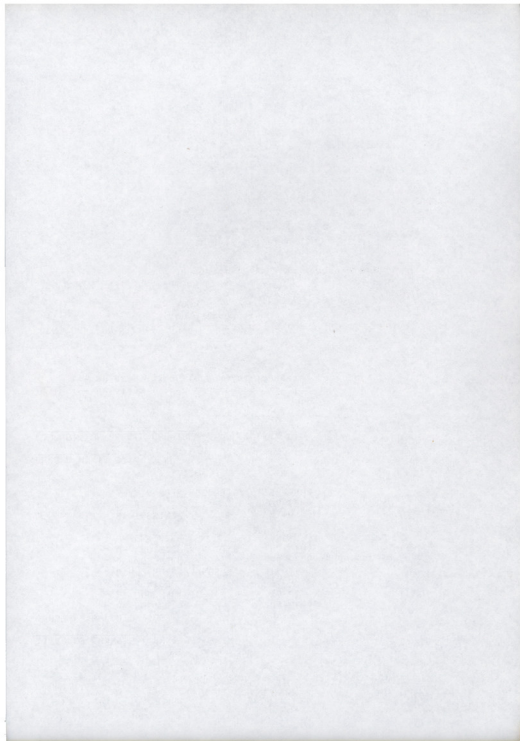
les petits manèges de Karl Marx
Fidèle à la Constitution, je vote

pour le Pouvoir et ses leaders :
ils sont tellement séduisants !

Liberté et Progrès, il faut payer
l'impôt au seigneur :

paysons et soyons fiers !
Ne me raconte pas des histoires

Il n'y a qu'une vérité : que le plus fort gagne !



Moi, je suis allié au plus fort
 Vive le Bavarois, gardien de ma Patrie !
 Je veux plaire à l'étranger
 A mon Roi, au clergé je serai fidèle
 jusqu'à l'heure où je m'étendrai dans le cercueil !

(ils sortent en dansant)

Un OFFICIER : Sire, que faire avec de Dionysos ?

OTH : cherche-le, trouve le et dis-lui que la Bavière, qui est le
 cœur de la Grèce, lui pardonne ainsi qu'à sa sale descendance
 de bâtards !

(Othon, Amalia et les autres sortent)

Un OFF : ordre du Roi : attachez et lâchez les chiens

Les SOLDATS : on les attache ou on les lâche ?

L'OFF : Mort ou vif, debout, accroupi ou aplati,
 je veux ce fameux Dionysos. J'ai envie
 d'empaler sa tête de bandit sur le poteau
 et l'exposer sur la place de Lamia.

Les SOL : A Lamia, c'est à Lamia
 que la Bavière se glorifiera !
 (on découvre Dionysos)

Le voici ! Le voici ! Il s'était caché comme un chat !

DIONYSOS : Par le cul d'Artémise, oui je suis Dionysos et je viens
 saluer la terre paternelle

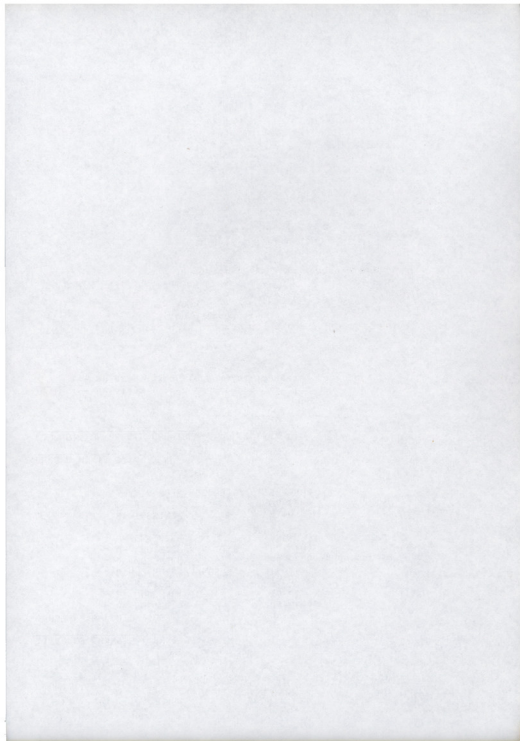
L'OFF : Excellence, vous avez une chance gigantesque : Othon désire
 que vous deveniez Ministre

(Entrent les Partisans de l'ELAS, l'Armée Populaire de
 Libération Nationale, époque 1944).

Le CAPITAINE (à Dionysos) : Camarade, nous arrivons à point :
 Churchill frappe Athènes. Il faut y courir.
 la bataille sera capitale.

(ils partent sauf Dionysos)

DIO : ... Le combat n'aura pas de fin . Nous vaincrons chaque fois.
 Et il nous faudra recommencer chaque fois. Le destin de ce pays
 est tragique. Tant que le sang d'un Dieu ne coulera pas, les
 "Bavarois" gouverneront... Je suis venu embrasser la terre de
 Thèbes. Et je vais maintenant combattre sur l'Acropole
 Les balles ne me touchent pas. Seul le ciment de la Pyramide
 (du Pouvoir) est capable de me pétrifier



(entre Romiossini)

ROM : Rassemble tous les trésors de ton coeur et viens; j'ai préparé pour toi une chambre paisible...

DIO : Les balles ne me tueront pas

ROM : ... Dans le jardin, le mois de mars est malade

DIO : A Akropolis, avec le peuple, je vais combattre

ROM : ... Mars est malade dans mon coeur...

DIO : On construira le pont d'Artas sur mon cadavre...

ROM : Rassemble l'essence de ta douleur et viens. Elle se changera en plaisir.

DIO : ... Et quand le dernier des Bavaoies sera rejeté sur l'autre rive, alors, pour vous mes partisans, il n'y aura que violons et chansons.

(changement de décor)

PHEDRE : Fraîcheur, visage souriant...

Je n'étais qu'une plante séchée...

Comme il m'a surprise, le réveil de la jeunesse !

Comme elles souriaient mes lèvres habituées à

l'amertume ! Dionysos, va à Amvrakikos,

ne tarde pas, va rejoindre le

Poète. Ici, l'eau ne parlera plus, les Atréides

n'assassineront plus, on ne fera plus que

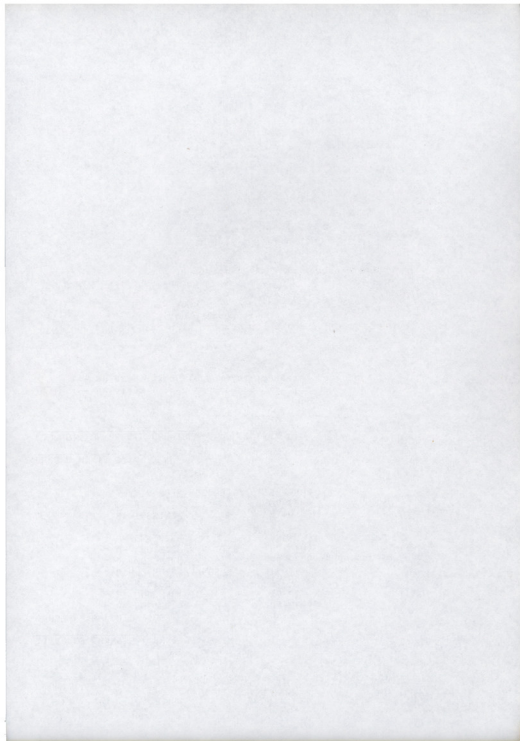
de la Propagande... La farce deviendra tragédie

et la tragédie sera farce.

SCENE II

(le décor du 1er Acte ; s'y trouvent le Poète, Phèdres, Romiossini, le Journaliste et Pounentes) - (Entre Bionysos).

DIO : Au nom de la cuisse de Zeus qui m'offrit l'hospitalité, et du ventre de Semelis, ma mère, et des sandales de Perséphone qui m'ont conduit au Roi d'Orchoménos ! Au nom des nymphes qui m'ont bercé à l'Elikon et au sacré nom de la Vigne divine, jamais jusqu'ici, o poète, je n'en étais arrivé à me trouver dans un tel état ! Pas même lorsque les titans me coupèrent en morceaux ! Ni-même le jour où je fus jugé à Pnyka par ceux que l'Histoire appellera "les amants du Pouvoir".



Le POE : Quel visage ont-ils ?

DIO : Flou ! Pas très net.

POE : S'occupent-ils de la Vigne ?

DIO : Il y -a-t-il de la vigne au pays du Pharaon ?

POE : La Grèce, pays du Pharaon ?

DIO : Pays du désert !

POE : Avec des pyramides ?

DIO : La pyramide du Pouvoir.

POE : Quel triste destin !

PHEDRE : Dionysos, est-ce que tu n'exagères pas ?

POE : Et quelle est la place du Poète ?

DIO : Le Poète est mort.

POE : Mes amis habillés de noir, avec vos pâles visages,
Venez dans mon jardin, nous y vivrons ensemble
nos coeurs battront de la même pulsation,
Aujourd'hui le soir est triste, mais nous
pouvons ensemble jouir de sa tristesse.

DIO : Il fait nuit ...

POE : Amvrakikos, prends moi dans tes bras...

DIO : ...Une nuit de suicides et de meurtres...

ROM : ... Une nuit de visions et de fantasmagories...

JOURNALISTE : ... Plateformes politiques, programmes, slogans,
démarches internationales...

DIO : ... Autant de rêves blessés

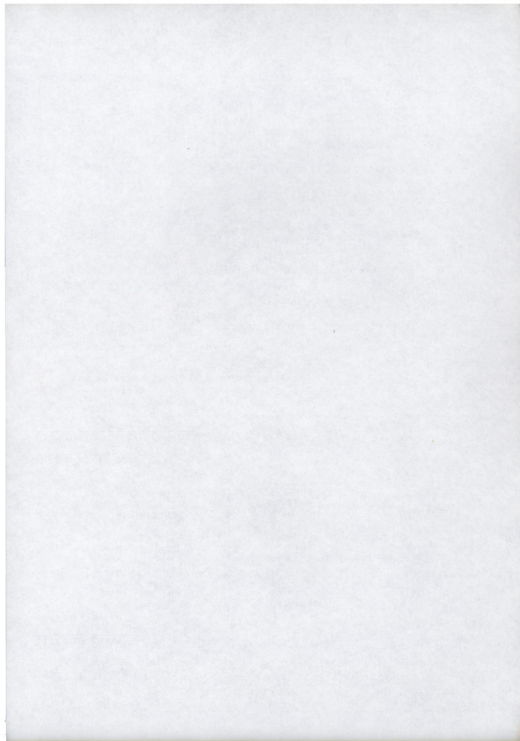
ROM : ... d'illusions

DIO : ... De fausses vérités, somnifères...

POE : Je crois comprendre. Le navire sombre. Mais on pavoise !
Que choisir ? Se laisser engloutir ou se faire sauter la
cervelle ?

POUN : Si vous voulez être sûr d'avoir une réponse, adressez-vous
au Ministre du Vent.

DIO : Silence ! Ecoutez Romiossini chanter sa dernière chanson,
avec les Hellènes...



ROM : Ma pensée s'éteint dans la nuit
dans la douceur du jardin
et sur les pics de la sierra !

Le PEUPLE : Notre âme tombe dans le gouffre de la nuit nostalgique,
le soir ouvre ses ailes.

ROM : Les roses s'évanouissent comme un désir
sur les vitres, les traces du jour s'effacent

SOLISTES : La lumière s'éteint, il fait nuit.

PEUPLE : Hier encore, le soir était doux.

ROM : Notre chagrin, retenu au plus profond de nous,
est devenu étoiles et nuages lointains

PEUPLE : C'est l'heure où meurent les poètes
ils deviennent étoiles et nuages lointains

ROM : Il faut agrandir le linceul, il faut vite
filer la laine, pour y coucher notre Mère,
le Destin.

SOL : La lumière n'est plus, il fait noir

PEUPLE : Hier encore, le soir était doux

ROM : Quand mon chagrin m'étouffera et
commencera à gémir, alors dans la sierre
mourra la dernière rose...

PEUPLE : Cette dernière rose, Romiossini, c'est toi !
Tu t'évapores, tu disparaissais.

ROM : Le lac se couvre de feuilles mortes, les étoiles
se rapprochent, mon chagrin garde le silence

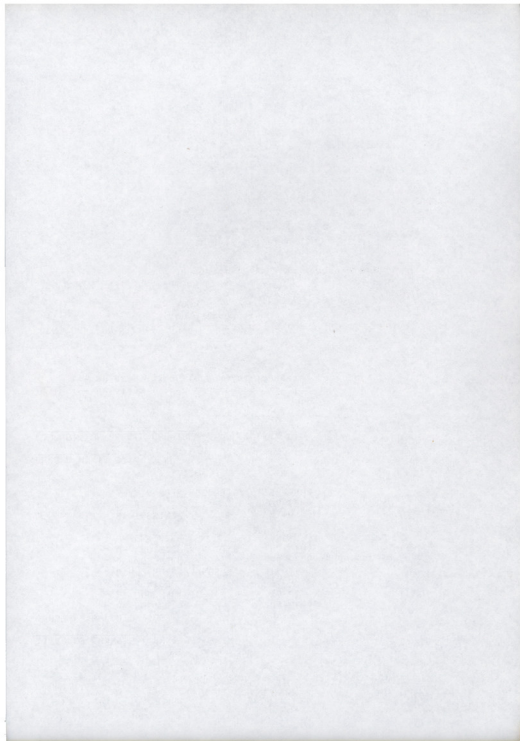
SOL : La lumière s'éteint, il fait nuit

PEUPLE : Hier encore, le soir était doux...
(Romiossini et le Peuple sortent)

SCENE III

(entrent les soldats puis le Roi Pavlos et la Reine Frederica,
portés par les paysans. Suivent les hommes et femmes du Palais.
Epoque 1948).

Les SOLDATS : Marxistes-Léninistes ! En Sibérie !
Ici, c'est la Démocratie Glixbourgeoine !
La Grèce appartient à l'opresseur !
Selauds de résistants, ! En prison !



(ils voient Dionysos)

Le voilà ! Le voilà ! Accroupi comme un chat !

DIO : ... Par le cul de Ganimède !

FREDERICA : Attachez-le bien pour ne pas qu'il recommence ! Je veux un procès à la Beloyannis !

PAVLOS : Mais l'armée souhaite autre chose

Un OFFICIER : Le poteau est dressé sur la place, à Lamia !

SOLDATS : A Lamia ! C'est à Lamia que se glorifiera la Glixbourgie !

FRED : Je ne veux pas une autre affaire Lambrakis. La Pythie a été catégorique : pour arriver à une solution raisonnable, Dionysos doit être jugé par le Pouvoir pyramidal. Alors, doucement s'il vous plaît !

L'OFFICIER : En prison !

Les SOLDATS : En prison !

POETE : Attendez ! C'est au peuple à décider !

FRED : Quel est ce grossier personnage ?

OFFICIER : Un bon à rien, un poète.

FRED : Les poètes ça existe encore ? Et à quoi servent les prisons ?

PAVLOS : Qu'on fasse entrer le peuple ! Occasion unique pour qu'éclate la vérité historique !

(le peuple entre)

LE PEUPLE : Des olives nous suffisent, des olives et le bon Roi Pavlos. Je paye ce que je dois à l'Etat, sans discussion. Et mes derniers sous, je les donne à l'Eglise. Tout ça, je le retrouverai au Ciel. La leçon que nous donnons ainsi éclairera le futur. Le Peuple est une ruche : il se venge de celui qui l'attaque.

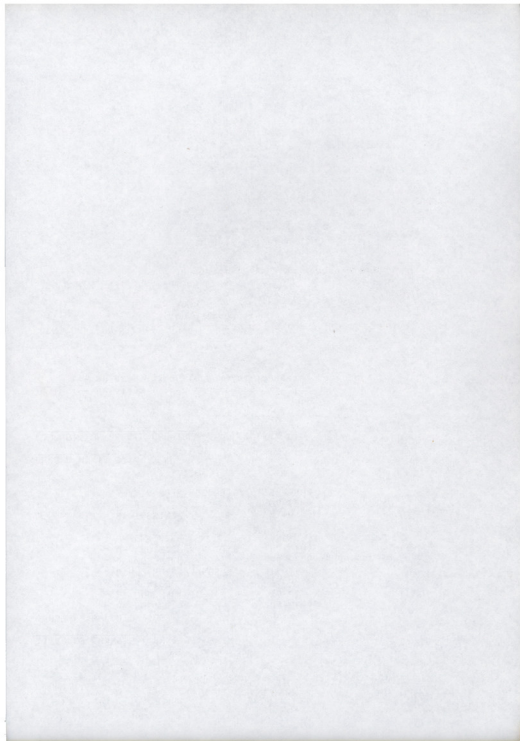
POE : Puis-je te dire ma vérité ?

Le monde est à toi, deviens le maître
de ton destin, la lumière se trouve en toi.

OFFICIER : Langage d'anarchiste ! Et devant le Roi !
Il faut un châtement exemplaire !

PAV : Non, arrêtez ! Le Peuple prendra la décision.

LE PEUPLE : Des olives et le Roi Pavlos !



POE : Je t'ai donné ma vision, je t'ai donné la vérité...

PEUPLE : La Vérité tient en deux mots : paresse et routine

PAV : Mon peuple, c'est à toi de décider !

PEUPLE : A Lamia, c'est à Lamia que se glorifiera la Glyxbourgie!

OFFICIER : RomioSSini revient !

FRED : RomioSSini ? A-t-elle plusieurs âmes ?

PAV : Il ne faut pas qu'elle nous trouve ici.
D'ailleurs, l'avenir est écrit. Il est écrit que nous devons partir.

FRED : Nous nous confions à l'Histoire. C'est elle qui jugera. Et toi, Poète, ne joue pas au martyr : ne demande pas d'être glo rifié par un châ timent royal.

PAV (au Poète) : Tu te punira toi-même, tout seul. Mais auparavant, le Peuple te crachera au visage.

OFFICIER : Peuple ! Crache et lèche ! Crache et lèche !
Et cette RomioSSini, il ne faut pas qu'elle nous trouve ici : quand je la vois, je sors de mes gonds !

(tous sortent sauf le Poète. Entre RomioSSini)

SCENE IV

ROMIOSSINI : j'étais heureuse... Mes amis étaient des gens simples...
Ils chantaient et dansaient sur de jolis airs de mon pays, un peu nostalgiques, des airs anciens qui caressent le cœur et avivent l'esprit ...

DIONYSOS : Ta Patrie ! Ma Patrie ! Terre bénie, demeure des Dieux !

PHEDRE : Jamais Athènes ne fut plus belle que pendant ces journées de la bataille de décembre. Je te regardais, Dionysos, depuis la colline Filopappos...

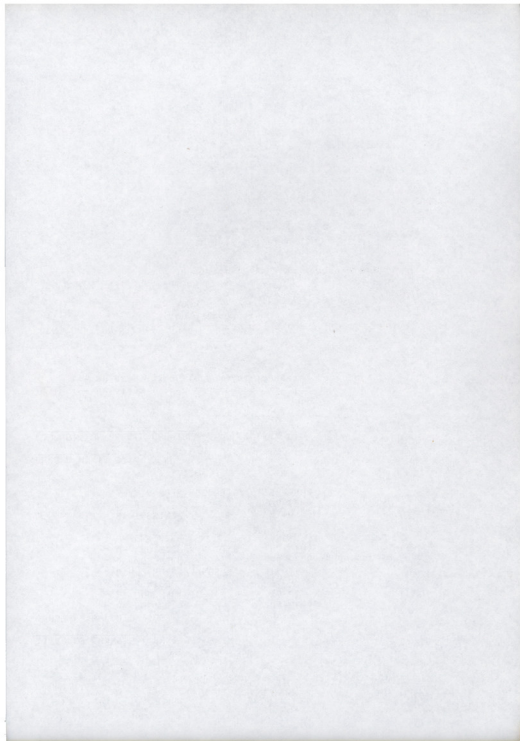
DIO : N'avais-tu pas peur des détonations ?

ROM : Le 10 décembre commença la procession ...
Garçons et filles, se tenant par le bras, s'en vont vers le printemps...

Les AUTRES : Et après ?

ROM : Bah !... Un peu de tout, des choses banales, jusqu'à ce que...

Les AUTRES : Jusqu'à ce que...



ROM : Jusqu'à ce qu'il arrive...

Les AUTRES : Sirokos ?

ROM : A la maison, c'était le deuil. Vous pouvez vous imaginer...
Papadopoulos et sa bande ! Mon père déporté et la maison
orpheline. Ma mère seule. Alors, on frappa à la porte.
"Qui est-ce ?" demanda ma mère.

Le JOURNALISTE : C'est le programme "Changer la Vie" !

ROM : Comment as-tu deviné ?

Les AUTRES : Et alors ?

ROM : Vous avez une voix rauque. On dirait des grognements d'ours !

POUNENTES : Elle s'est usée à force de répéter de fausses vérités

DIO : Tiens ! C'est toi qui dis ça, maintenant ?

POUN : Oh ! Je ne suis qu'un simple intermédiaire !
Je dois seulement transmettre la pensée
des Représentants de la Pyramide. Je dois
m'arranger pour que le noir soit blanc,
le blanc vert et le vert rouge.

PDE : Alchimie des couleurs !

PHE : Au nom d'Héra, ! Et d'Ira ! Cette soupe tourne au noir !

ROM : ... Il me demanda solennellement en mariage...
"Sirokos la désire, disait-on, il la veut pour lui". Et alors...

Les AUTRES : Et alors ?

ROM : On me donna un coquillage, on le mit à mon oreille et on me
dit : "Ecoute sa voix"...

AUTRES : Et alors ?

ROM : On me donna un coquillage, on le mit à mon oreille et on me
dit : "Ecoute sa voix"...

AUTRES : Et alors ?

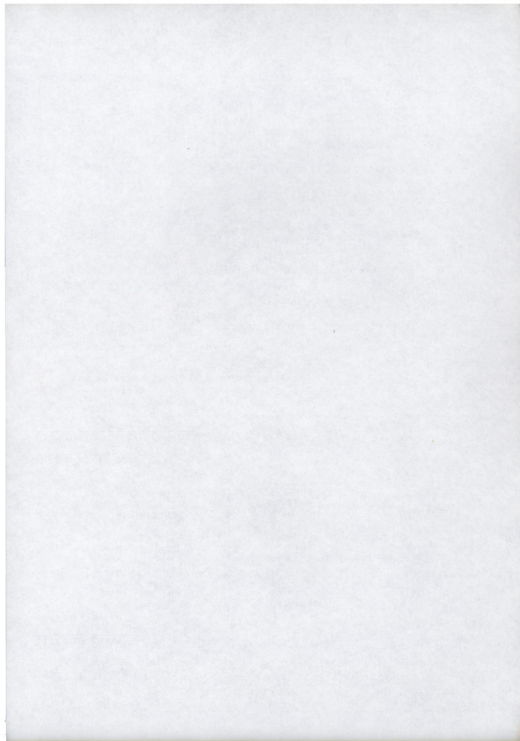
ROM : Voix troublante, voix virile, historique. J'en étais pénétré.
Elle m'entraîna dans les entrailles... Comme Evrikome fut pénétré
par le vent du Nord... Et je gonflais comme un ballon, comme
si quelqu'un actionnait une pompe...

PHE : Misérable !

ROM : J'étais troublée par des visions. Je voyais les serfs stimulés..

PDE : Et ton ventre ?

ROM : Il continuait à gonfler.



DIO (à Pounentes) : Et c'est toi qui actionnais la pompe !

POU : Moi ? Je ne faisais que des commentaires.

DIO : Alors, qui ?

PDE (à Rom) : Tu parles par énigmes.

ROM : ... A force de vouloir emplir le coeur de l'homme, la mer s'asséchera.

Le JOURN : Egée deviendra Sahara

PDE : Et le peuple ?

JOURN : Cymbales dans le vent !

TOUS : Mettez fin aux rêves ! Enterrez-les !

PDE : La litanie des soupirs ne fait que commencer

ROM : Tous les rêves pourrissent

PDE : Sur cette terre, je vais faire couler mon sang

ROM : Tu es l'âme de la terre

DIO : Tu es la voix des eaux

PDE : Laissez-moi regarder une dernière fois ces lieux bien aimés.

ROM : Ils évoquent tous la même chanson. Lorsqu'elle s'arrêtera, tous les rêves du monde deviendront noirs.

PDE : Un cachet est désormais scellé sur ma solitude. Mais les chansons reflouriront.

DIO : Comment le pourraient-elles
si tu emportes avec toi
le chant des oiseaux
et la voix claire des eaux ?

SCENE V

Le JOURN : Là-bas ! Une barque sur le lac ! Elle se rapproche !

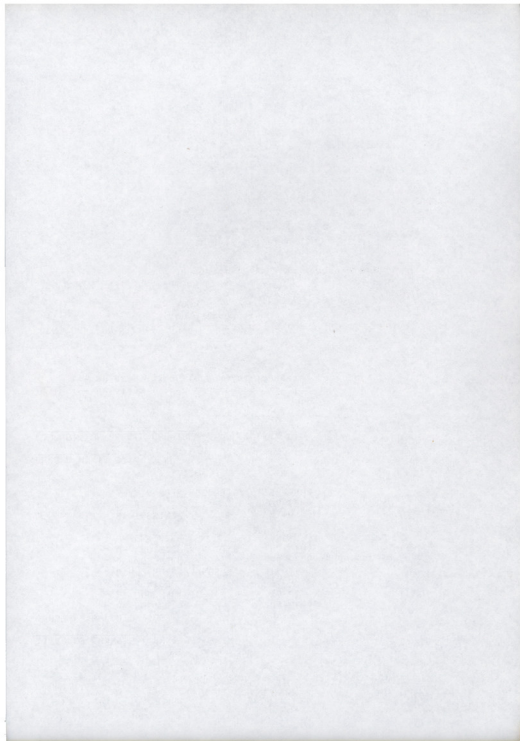
PDE : Elle semble ne pas toucher l'eau .

PHE : Elle n'a pas de rames.

ROM : Porte-telle un voyageur ?

JOURN : Oui, il est seul.

PDE : Il est vêtu de noir.



JOUR : Et là-bas, le peuple accourt.

PHE : Il court en désordre, affolé.

ROM : Epouvanté !

(le Peuple entre en courant)

Le PEUPLE : Les rivières remontent à leur source !
les montagnes changent de place !

DIO (regardant le lac) : C'est un envoyé de Zeus !

PEU : Les Dieux vivent-ils ?

DIO : Il faudra l'écouter attentivement.

PEU : Mais qui est-ce ?

DIO : Un ange du futur ... (à lui) Esprit, as-tu une voix ? Dis
ce que tu as à nous dire !

Le MESSENGER : Dionysos, je te salue ! Dans mon sommeil, j'ai entendu
la voix des Dieux de l'Olympe. Ils m'ordonnaient de
me mettre en route et de venir jusqu'ici pour interdire
la mort du Poète.

PEU : Les bêtes parlent ! Les eaux chantent ! Les arbres marchent !

PHE : Signes divins.

ROM : ou signes démoniaques !

DIO : Esprit, parle clairement ! Que signifient ces signes ?

MESSENGER : La nature implacable ne pardonne pas. Je vois une
araignée de fer se mettre en marche....

PEU : Parle plus clairement !

MESSENGER : Je vois des milliers de bottes frappant le sol de leurs
talons empoisonnés, des milliers d'ailes couchées
répandant le sang et la mort ...

PEU : Le monstre viendra-t-il jusqu'en Grèce ?

MESSENGER : ... des milliers de sauterelles empoisonnées...

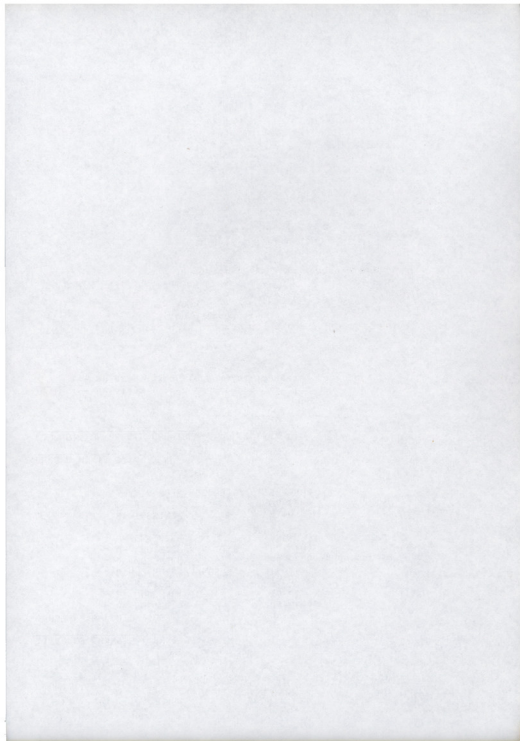
PEU : D'où sortiront-elles ?

MES : Punition Divine !... de la terre sèche

PEU : Et ensuite ?

MES : L'araignée envahira cette terre sacrée...

POE : Et qu'advient-il de la race humaine ?



MES : Je vois l'araignée de fer noyée dans son propre sang...

PEU : Gloire ! Moment sublime !

DIO : Pauvre petite Grâce !

PEU : Dionysos, que dis-tu ?

DIO : L'Esprit va nous le dire.

PEU : Il faut tout nous dire !

MES : Je n'ai qu'un but : je suis venu pour sauver le Poète.

POE : Esprit, dis tout ce que tu sais. La vérité est ma vie.

MES : Elle est trop dure ! Le cœur de l'homme n'est pas assez fort pour la supporter. Aujourd'hui c'est la dernière fois que les bêtes parlent, que les eaux chantent, que les arbres marchent.

DIO : Veux-tu dire que la nature va renoncer à elle-même ? La Nature

MES : J'entends le silence.. un grand silence...

PEU : Et le cœur de l'homme, que va-t-il devenir ?

MES : Terre brûlée !

POE : Rien ! Hélas ! Hélas !

MES : C'est pourquoi, Dionysos, il te faut quitter cette terre, c'est l'ordre des dieux !

POE : Et les dieux ?

MES : Eux aussi vont mourir !

ROM : Et le chant des eaux ?

MES : Il deviendra ombre de l'ombre !
(le Poète se prépare à se suicider)

PEU : Non ! Poète ! Ne fais pas ça !

Un AUTRE : Si tu meurs, la vie mourra !

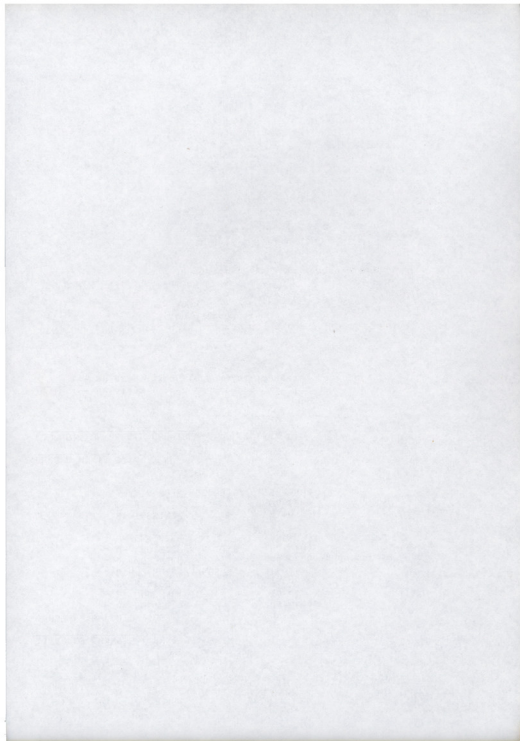
(le poète vise le public)

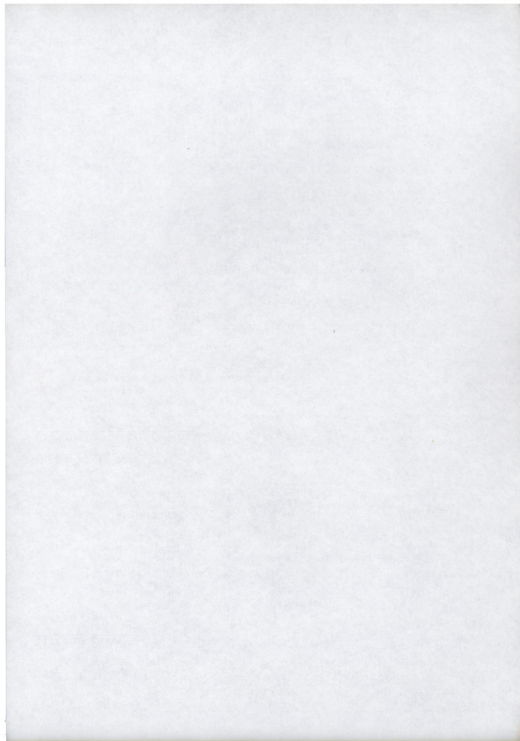
POE (au Peuple) : Halte ! Je tire sur l'avenir !

FIN
de l'opéra

*

* *



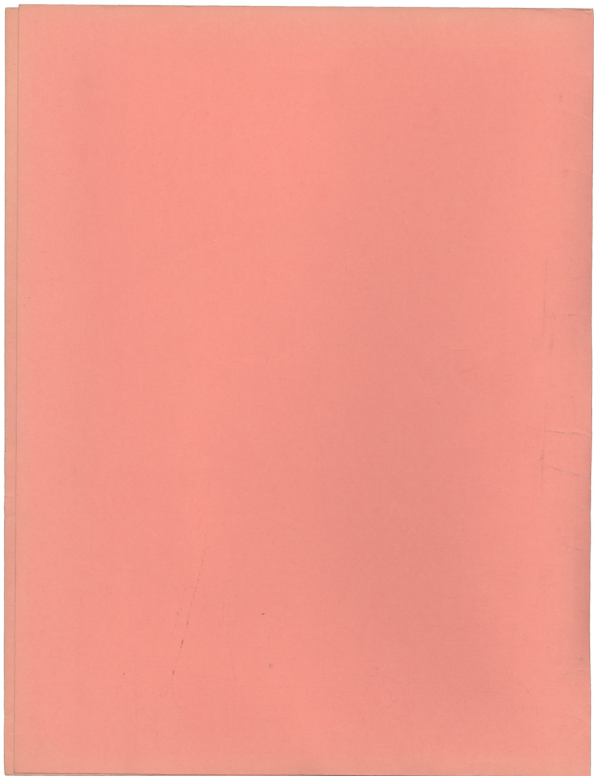


LIBRETTO

ОТЕРА

или ТЕРНАТИКА





Asteris Kutulas, 21.4.86
 1100 Berlin
 Miltenberger Weg 3
 DDR

MIKIS THEODORAKIS

KOSTAS KARIOTAKIS
 Oper in zwei Akten

nach Texten von Mikis Theodorakis, Kostas Kariotakis und
 Kostas Vannalis

-eingesetzt vom Komponisten-

(Arbeitsübersetzung aus dem griechischen Manuskript
 von Asteris Kutulas)

Personen:

DIONISOS, Baß
 ROMIOSINI, Alt
 DICHTER, Bariton
 JOURNALIST, Tenor
 PHÄDRA, Sopran
 PUNENTES, Tenor
 OTTO/PAUL, Tenor
 AMALIA/FRIDERIKI, Sopran
 OFFIZIER, Bariton
 PARTISANENFÜHRER, Tenor

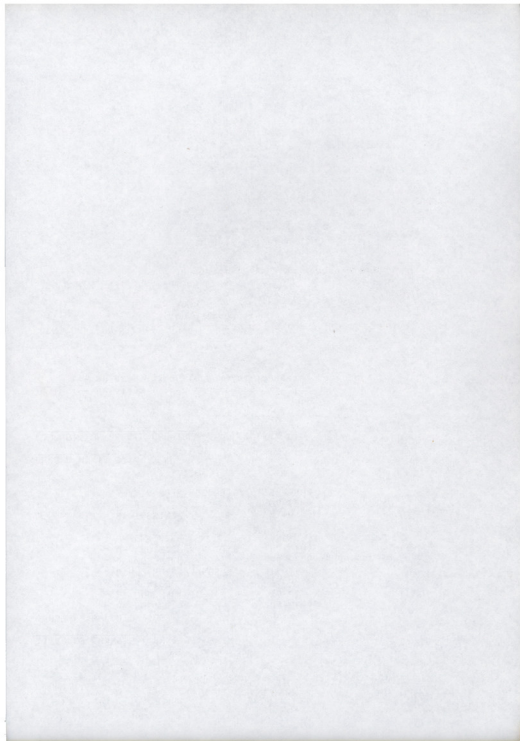
SOLDATEN
 VOLK

Zeit: 1928 und 1850

ERSTER AKT

1. SZENE

Bühnenbild: Strand von Preveza am Amvrakikos. Links das Meer. Im Zentrum das Ufer. Rechts ein schmaler, sandiger Dorfweg neben dem Meer. Rechts am Weg ein kleines Kaffeehaus. Der "Himmelsgarten". Auf dem Bürgersteig ein paar Eisentische mit Strohstühlen. Mauern mit großen Türen verbergen einige zweistöckige Häuser hinter Palmen, Bäumen, Blumen. Links vom Weg auf einem kleinen Erdflecken ein Tisch und wenige Stühle. Über den Wellen. Rechts, im Hintergrund, sind gerade so die Häuser der Stadt zu sehen. Der Strand. Vielleicht auch ein Schiff. Fern, am Horizont des Meeres, ist links das Kap von Aktio und im Zentrum der Ausgang ins Ionische Meer zu sehen. Der Himmel kupfern. Ein Julihimmel, 17 Uhr nachmittags und später. Wenige helle Wolken, damit das Sonnenlicht mit ihnen spielen kann. Ungefähr zwanzig Sekunden bevor die Musik beginnt völlige Dunkelheit. Die ersten Noten müssen in einer todähnlichen Stille gespielt werden. Im zweiten Takt öffnet sich der Vorhang. Die Bühne im Zwielicht. Unwirklich. Und auch während des ganzen Stücks bleibt dieser Wechsel erhalten: unwirklich - realistisch. Dionisos tritt von rechts auf die Bühne. Er trägt eine



lange purpurne Chlamys. Er singt, zum Publikum gewandt. Romiosini und der Dichter kommen aus der Tiefe ins Zentrum der Bühne. Ihre Körper wirken schattenhaft. Romiosini ist noch nicht schwanger. Während Romiosini und der Dichter singen ist Dionisos anwesend und zugleich nicht anwesend.

DIONISOS: Ich bin Dionisos. Ich
grüße Sie. Auf unsrer Bühne
hier werden wir für sie das
lustige Drama wiederaufführen,
das Ende des Dichters. Die
erste Person soll erscheinen.

(Auftritt Romiosini)

ROMIOSINI: Alle meine Sachen blieben wie

DIONISOS: Romiosini...

ROMIOSINI: als wäre ich vor Zeiten gestorben...

DIONISOS: die verwundete, verbitterte...

ROMIOSINI: Staub zu Staub füllte sich das Land

DIONISOS: Romiosini, verwaist.

ROMIOSINI: und ich schreibe mit den Fingern Kreuze.

DIONISOS: Kam zum Amvrakikos, den Dichter...

ROMIOSINI: Die Stunde war damals glücklich,...

DIONISOS: zu treffen,...

ROMIOSINI: ein herrlicher Abend war.

DIONISOS: der mit einer Kugel im Gehirn...

ROMIOSINI: Ich bin schon Jahre nun tot,...

DIONISOS: blendende Sonnen...

ROMIOSINI: und das Fenster blieb geschlossen.

DIONISOS: in den Dunkelheiten ausstreute.

ROMIOSINI: Ich bin schon Jahre nun tot,...

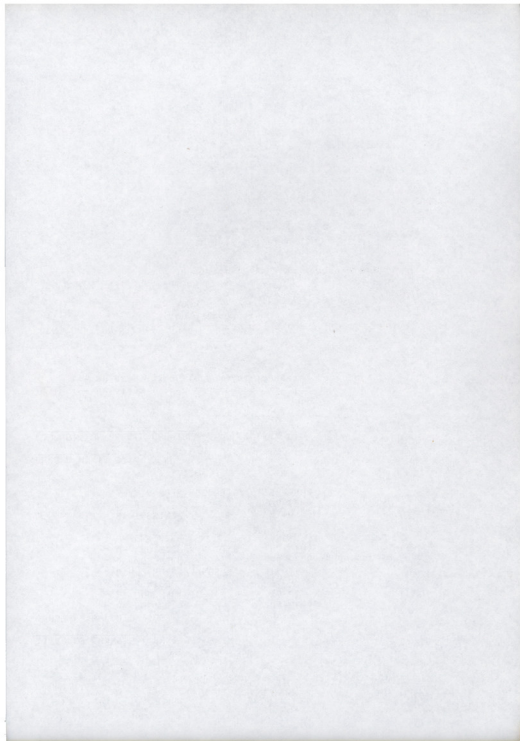
DIONISOS: Dieses Drama...

ROMIOSINI: und das Fenster blieb geschlossen.

DIONISOS: wird sich bald vor ihnen entfalten.
Der Dichter tritt auf.

(Der Dichter kommt aus dem Hintergrund. Er geht langsam auf das Publikum zu, während er singt. Seine Kleidung im Stil von 1928. Anzug. Krawatte. Strohhut. Dionisos verschwindet.)

DICHTER: Meine Bäume, meine Bäume,
blattlos in der Dezember-
nacht,
auf der dunklen, tiefen



Baumallee,
zusammen gehen wir, zu-
men wird auch der Tag
uns finden. O einsame,
traurige
Elemente, meine Bäume,
meine Bäume,
Bäume
Morgen, Übermorden werdet
ihr mich zum Kamerad
und Freund haben. Euer Ge-
heimnis will ich
von euch wissen. Und wenn
später
suer neues Blatt hervor-
kommt, werd ich weit
weg gehn, damit ihr euch
des Lichtes erfreut.
Und da es der Natur so
paßt, o Bäume, daß
ich hinter allem zurück-
bleibe, den traurigen
und lustigen Dingen, werd
ich euch deswegen
nicht weniger lieben,
wenn ihr mich sogar
überholen werdet.

(Dionisos tritt sehr vorsichtig auf. Der Dichter setzt sich auf einen Strohhuhl, neben dem Ufer. Er holt seine Pistole hervor und legt sie vorsichtig auf den Tisch. Der Journalist kommt aus dem Zentrum der Bühne. Er ist modern gekleidet. Sommerlich. Er trägt schwarze Sonnenbrille und beschäftigt sich andauernd mit dem Kassettengerät. Während er sich mit schnellen Schritten dem Dichter nähert, wird das Licht blendend hell. Die Dinge bekommen ihre realistische Dimension.)

DIONISOS: Der Journalist von RET tritt auf.
(verschwindet wieder)

JOURNALIST: Guten Tag, Herr Karipotakis.
Ich sehe, Sie unterhalten sich mit
den Bäumen.

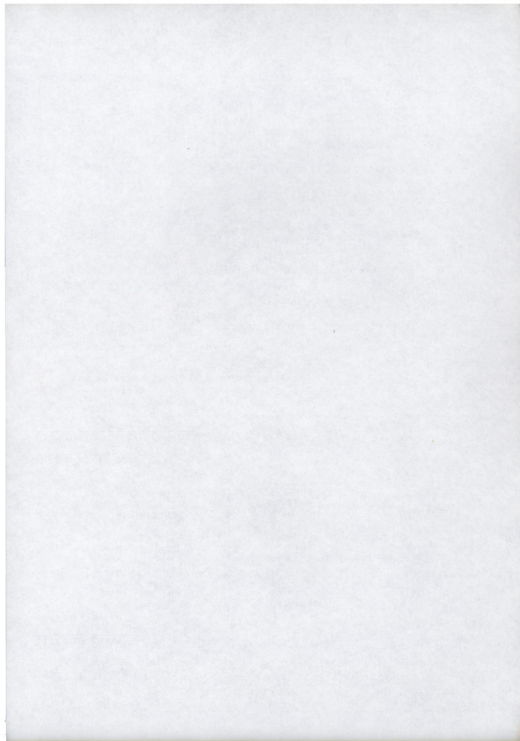
DICHTER: (als würde er mit sich selbst sprechen)
Nur meine Seele bringt sich um.
Kleine alltägliche Selbstmorde.

JOURNALIST: Was für ein Zufall! Meine Sendung
heißt "Das Alltägliche".

DICHTER: Mein Leben hängt an einem Faden...

JOURNALIST: (hüpft um den Dichter herum)
Genau das bringt mich zu Ihnen.
Sprechen Sie bitte über Ihren
Selbstmord. Die Zuhörer warten
gespannt auf Einzelheiten...

DICHTER: Es wird dunkel...



JOURNALIST: (probiert das Mikrofon)
Eins, zwei, drei...
Meine lieben Zuhörer, hier die
Live-Übertragung des Historischen
Selbstmordes! (zum Dichter:) Sprechen
Sie, Sie sind zu hören... (hält ihm
das Mikrofon vor den Mund)

DICHTER: Was soll ich sagen?

JOURNALIST: Wie Sie sich fühlen. Was fühlen Sie
wenige Minuten vor Ihrem Tod...

DICHTER: Trinken Sie einen Kaffee?

JOURNALIST: Phantastisch! Er bestellt mir einen
Kaffee vor seinem Ende!

DICHTER: Welches Ende und welcher Anfang?
Das Nichts gebärt das Nichts...

JOURNALIST: Was ist das Nichts?

DICHTER: (steht auf)
Die Provinz. Preveza.
Die Präfektur... Der Andere!
Diese weißen Blätter... Der weiße Tod...

JOURNALIST: (spricht ins Mikrofon)
Meine lieben Hörer. In unserem weiteren
Programm das Gedicht des Selbstmörders
über die Beamten, speziell gewidmet
Nitsa und Stella und dem Soldaten Mitsos
Veludis aus Konitsa.

(zum Publikum)

Alle Beamten schmelzen und en-
den/wie die Kolonnen, zwei-zwei
in den Büros.

DICHTER: (den Blick zwischen dem
Publikum, Amvakikos und dem Ho-
rizont) In dieser Stunde sieht
mich Selene nicht...

JOURNALIST: Elektriker werden
der Staat/und der Tod sein, die
sie erneuern.

DICHTER: Nur sie ahnt das Chaos,
das ich mich umschlingen
sehe.

JOURNALIST: Sie sitzen auf den
Stühlen, beschmierem/unschuldig-
ges weißes Papier, ohne Grund.

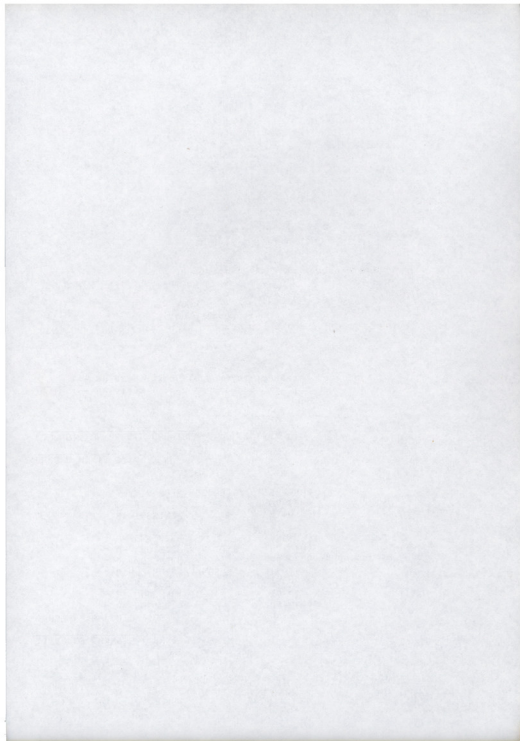
DICHTER: Jetzt sterben die Götter,
sterben die Gedanken wie
trockne Blätter.

JOURNALIST: "Mit diesem Brief...

DICHTER: Und ich muß mein Geheim-
nis...

JOURNALIST: haben wir die Ehre"
versichern sie.

DICHTER: mit mir nehmen. Viel-
leicht bin ich bald bei



dir Selene.

JOURNALIST: Und allein ihre Ehre bleibt, wenn sie abends um acht wie aufgezo-gen/den Berg hinauf-gehen.

DICHTER: (zum Publikum)
In diesem Land des Dionis-
sos/Titanen und Huren/
Wasserschlangen und Phan-
tome/werden herrschen...

JOURNALIST: Sie nehmen Kasta-
nien,

DICHTER: Der Dichter

JOURNALIST: denken an die Ge-
setze,

DICHTER: verflucht

JOURNALIST: denken an die Valu-
ta,

DICHTER: verbannt

JOURNALIST: die Schulter hebend

DICHTER: wird er für immer sein.

JOURNALIST: die Beamten, die ar-
men.

DICHTER: Darum werde ich dich
treffen, Amvrakikos,
treuer Freund...

(Dionisos tritt wieder auf. Er singt zum Dichter, der auf dem
Stuhl sitzt und in sich versenkt. Das Licht wird weniger. Der
Journalist und der Dichter vermengen sich mit den Schatten.)

DIONISOS:

Mach aus deinem Schmerz eine Harfe
und werde wie eine Nachtigall und
werde wie eine Blume, wenn bitter
kommen die Jahre, mach aus deinem
Schmerz eine Harfe und singe ein
Lied.

2. SZENE

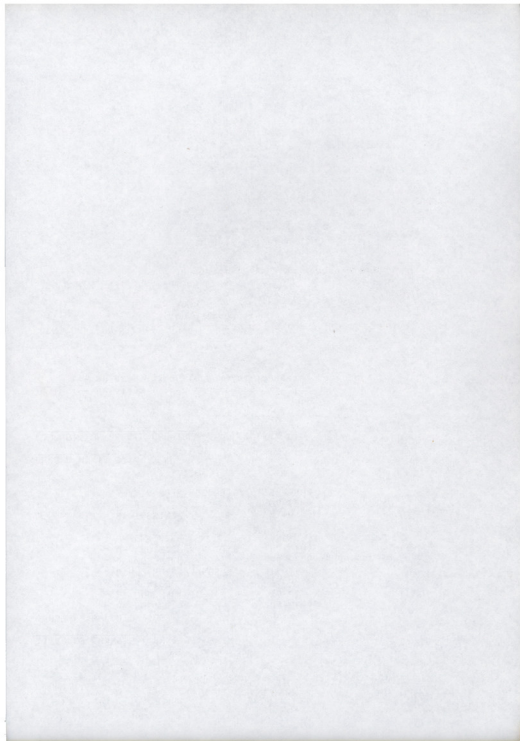
(Phädra kommt aus der Dunkelheit. Sie trägt einen dünnen bis zu
den Füßen reichenden Chiton. Sie kommt aus der Tiefe, hypnotisiert
und wie verloren, aber ruhig. Sie bleibt vorn an der Bühne stehen,
schaut zum Publikum. Dionisos "löst sich auf".)

PHÄDRA:

Über dein Leben erzähltest du mir,
über die verlorene Jugend,
über unsre Liebe, die weint
ihren eignen Tod,
und während eine Träne dein Auge
leuchtend durchschloß,
eine strahlende Sonne durchs
offene Fenster kam.

(Das Licht wird heller. Phädra sieht den Dichter, der weiterhin
bewegungslos aufs Meer schaut, als würde er schlafen. Sie nähert
sich ihm.)

Der Dichter ist versunken
in seltsamen Visionen.



Ich aber liebe ihn...Vielleicht
kann ihn meine Liebe heilen.

(Sie nähert sich noch mehr dem Dichter und bückt sich regungslos über ihn. Da der Journalist dieses erotische tableau-vivant sieht, reißt er sich die Hände voll beruflicher Genugtuung. Er nähert sich dem Paar.)

JOURNALIST: Eine erotische Reportage
wird sicher seine Seele
erweichen. Doch für das
Fernsehen der Zukunft ist
die einzige Nachricht der
Suizid.

PHÄDRA: (Sie wird aktiv. Geht um den Stuhl des Dichters herum, um
seine Aufmerksamkeit auf sich zu ziehen.)
Kostas, hörst du mich? Ich spreche
mit dir, hörst du mich?

DICHTER: (Erholt sich langsam von der Lethargie und wird sich der
Wirklichkeit bewußt. Er sieht das Meer, den Journalisten, die Pi-
stole. Schließlich erblickt er Phädra. Eine angenehme Überra-
schung. Aber das Licht der Sonne blendet ihn. Er kann nicht alles
sehen und hebt seine Hand über die Augen. Er bleibt sitzen.)
O süße Phädra, wo bist du?

PHÄDRA: (Bewegt sich etwas, damit er sie erkennt.)
Hier, neben dir. Siehst du mich nicht?

DICHTER: (als würde er endlich etwas sehen)
Bist du allein?

PHÄDRA: Ungefähr...Mich begleiten
die Massenmedien.

DICHTER: (steht auf)
Ach, vorsintflutliche Dunkelheiten.

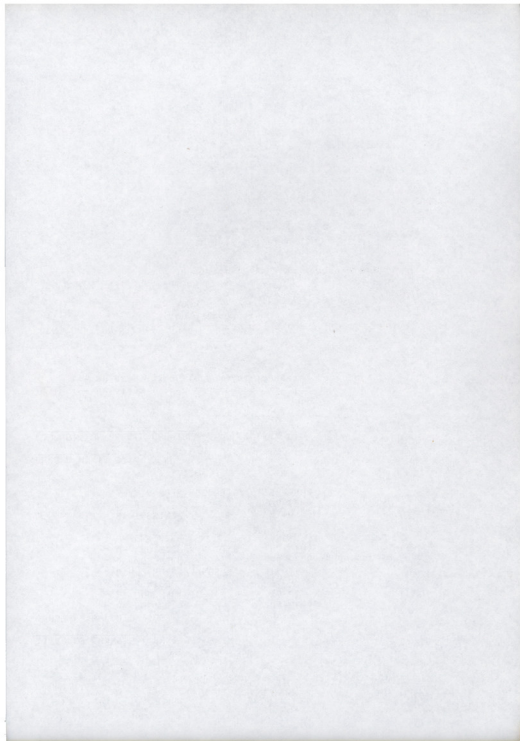
JOURNALIST: (nähert sich ihm mit Interesse)
Was anderes sehen Sie,
Herr Kariotakis?

DICHTER: Ich sehe den Tanz von Zalongos,
wie ich ihn mit den Fischen tanze...
(zum Publikum)

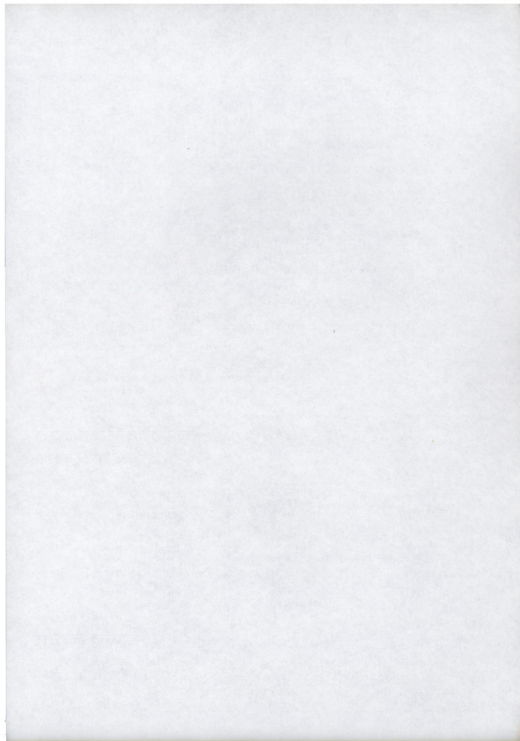
Wie jung kamen wir hierher, auf
der einsamen Insel, am Rande/der
Welt, diesselts vom Traum und
jenseits von der Erde! /Als sich
unser letzter Freund entfernte, /
kamen wir langsam, die ewige Wun-
de mit uns schleppend.

(Von rechts kommt rennend Romiosini herein. Sie trägt heutige
Kleidung und ist schwanger, mindestens im achten Monat. Sie hält
sich den Bauch. Ihr hinterher kommt Punentes, Staatssekretär, sehr
elegant angezogen, nach der neusten Mode. Der Journalist bleibt
verwundert stehen. Er hatte solch eine Begegnung nicht erwartet.
Der Dichter und Phädra weichen zurück.)

JOURNALIST: Der Herr Staatssekretär!



- ROMIOSINI: (sich den Bauch haltend)
Von der vielen Rennerei
ward ich das Kind verlieren.
- DICHTER: (wendet sich an Romiosini, tut so als, würde er sie nicht
kennen, böse, weil er sie schwanger und von jemanden ge-
jagt sieht)
Kenne ich Sie, meine Dame?
Setzen Sie sich!
- ROMIOSINI: (in ihrem Stolz verwundet)
Ich heiße Romiosini!
Und dieser Typ jagt mich.
- DICHTER: (kann nicht mit ansehen, daß seine Geliebte in solch
schlimmen Zustand sich befindet)
Romiosini!
(führt die Pistole an seine Schläfe)
- PHÄDRA: (eifersüchtig, leidend, unruhig)
Nicht! Was willst Du tun?
- DICHTER: (zu Romiosini) Untreue!
Mit wem hast Du mich betrogen?
- ROMIOSINI: Ich schwöre Ihnen, Herr Kariotakis.
Er hat mich nichtmal berührt!
- PHÄDRA: (ironisch) Luftgeschwängert!
- PUNENTES: (mischt sich ein, mit der Position der Macht)
Mein Name ist Herr Punentes!
Staatssekretär.
Wer sind Sie?
- DICHTER: Beamter der Prefäktur.
Was wünschen Sie?
- PUNENTES: Von unsren Visionen nahm Reißaus
Romiosini und auf Befehl von
Schirocco jag ich sie.
- DICHTER: Aber die Dame gehört mir!
- PHÄDRA: (eifersüchtig) Kostas, was sagst Du?
- DICHTER: (zu Punentes) Gehen Sie weg, mein Herr!
Bevor es zu spät ist!
(zielt auf ihn mit der Pistole)
- PHÄDRA: Es lohnt nicht die Mühe! Außerdem
treffen wir bald Dionisos.
- PUNENTES: Der! Niemals!
- JOURNALIST: Wird denn das nicht von RET zwei
übertragen?
- PUNENTES: Nein, das ist außerhalb unsres Klimas.
Zudem ruft er eine Allergie im Volk hervor!



DICHTER: RET zwei? Was ist das?

PHÄDRA: Die Fernsehstation des Gesellschaftlichen Fortschritts!

DICHTER: Was ist Gesellschaftlicher Fortschritt?

ROMIOSINI: Eine Vision!

PHÄDRA: Er heilt jede Krankheit und jedes Gebrechen! ①

DICHTER: Ein Medikament?

ROMIOSINI: Worte.

DICHTER: Und wer ist sie?

PHÄDRA/ROMIOSINI: Die Griechen!

DICHTER: Wortesser?

PHÄDRA/ROMIOSINI: Luftesser!

DICHTER: (zu Romiosini) Hat der dich geschwängert, Romiosini?

ROMIOSINI: Womit?

PHÄDRA: Was für eine Frage!

DICHTER: Was für eine Trockenheit, mein Gott, wird in Zukunft herrschen! Und was für eine Unfruchtbarkeit... Wovon bist Du bloß so aufgeblasen?

PUNENTES: Ein Dichter wird niemals die Kraft der Visionen erfassen können!

DICHTER: Durch meine Verse laße ich die Zukunft aufstehen. Das Gestern des Dichters ist das Morgen der Welt.

PUNENTES: Wenn Du die Kraft hast, so erlebe das Morgen, deine Einsamkeit zu sehen.

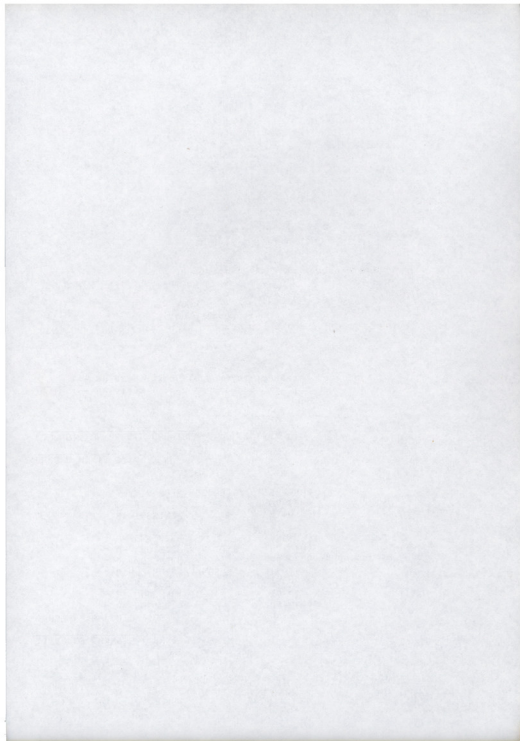
DICHTER: Soll ich das Morgen heraufbeschwören?

ROMIOSINI: Tu es nicht! Es wird Dich verwunden.

PHÄDRA: Sieh mich an!
Ich kam aus den Jahrhunderten, Dich zu finden, als wärst Du das Morgen.

PUNENTES: Wage es, Dein Ideal zu schauen in den Menschen.

JOURNALIST: Wenn ich Menschen sehe, schleich ich mich davon.



DICHTER: Ich rufe die Standarten der Dichtung,
die Fahnen des Lyrisimus,
die Cherubine des Göttlichen Rausches.

ROMIOSINI: Du rufst das Heiligste vom Heiligen.
die Wunden der Welt,
den Schmerz des Menschen.

DICHTER: Warum?

ROMIOSINI: Nur dann ist der Mensch ein Mensch.
Nimmst Du das Risiko auf Dich?
Die Türme und Paläste des Traums,
die Schatten von Schatten sind es.

PUNENTES: Wag es, wenn Du kannst!

DICHTER: Mit welchem Einsatz?

PUNENETES: Mit Deinem Leben!

DICHTER: Und die Liebe?

ROMIOSINI: Auch die Liebe, sicherlich,
ist das einzige, was ihnen geblieben ist.

DICHTER: Ich bin bereit.

(Es kommen gefangene Männer und Frauen mit Kindern in den Händen (Juden?) auf die Bühne, ähnlich denen, die in faschistischen deutschen KZs transportiert wurden. Sie werden von SS-Leuten bewacht.)

VOLK: Früh am morgen schlug man an unsre Tür.
Sie gaben uns eine halbe Stunde Zeit.
Macht euch fertig, für eine lange Reise, sagten sie,
Ihr könnt nur jeweils ein Gepäckstück mitnehmen.
Dort, wohin ihr geht, werdet ihr alles haben,
Nahrung, Kleidung, Wohnung, Arbeit, Sauberkeit.
Jetzt bringen sie uns zum Duschen.
Jetzt brauche ich sehr die Dusche,
sie wird mich entspannen.
(Die Soldaten pfeifen.)

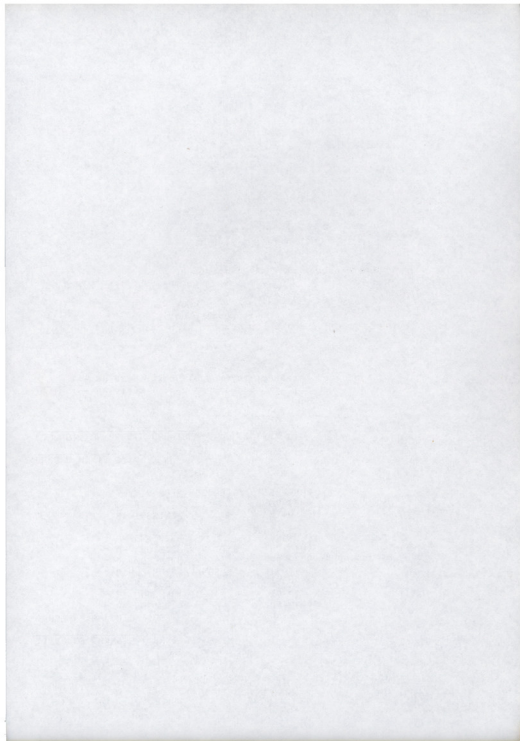
OFFIZIER: Setzt euch hin!
Zehn Minuten Pause.

DICHTER: Meine Brüder, ich bin der Dichter.
(Das Volk sichtlich beunruhigt und verängstigt.)
Habt keine Angst vor den Wächtern. Sie
sehen mich nicht. Ich bin ein Geist. Ich
lebe vor eurer Zeit. Ich reiste durch
die Zeit, euch zu treffen und zu helfen.

VOLK: Was kannst Du für uns tun?

DICHTER: Ich kann z.B. die Zukunft voraussehen.

VOLK: Und wie kann uns das helfen?



DICHTER: Hilft das Wissen etwa nicht?

VOLK: Wie kann es uns in unsrer Lage helfen?

DICHTER: Wißt ihr, was euch erwartet?

VOLK: Wir werden bald duschen.
Nur das wissen wir bislang.

DICHTER: Wer nahm euch gefangen?
Und warum?

VOLK: Du kennst die Zukunft,
und weißt nichts von der Gegenwart?

DICHTER: Was habt ihr denn getan?

VOLK: Das, was Du siehst. Familie, Kinder.
Wir sind ruhige Menschen.
Wir kümmern uns um unser Haus und
unsre Arbeit.

EINER: Sie bringen uns in ein Konzentrationslager.

VOLK: Lügen! Gerüchte!

EIN ANDERER: Sie werden uns liquidieren.

VOLK: Fünfte Kolonne! Du gehörst zur fünften Kolonne!

FRAUEN: Sie werden unsre Kinder töten.

MÄNNER: Das sind Lügen. Sie wollen nur, daß wir die
Nerven verlieren.

EIN ANDERER: Sie werden uns Boden geben in den
östlichen Kolonien. Wir werden wieder
ein neues Leben beginnen.

ALLE: (zum Dichter) Was sagst Du? Was weißt Du?

DICHTER: Ich sehe euch auf grünen Weiden die
Gärten von EDEN wiederaufbauen.

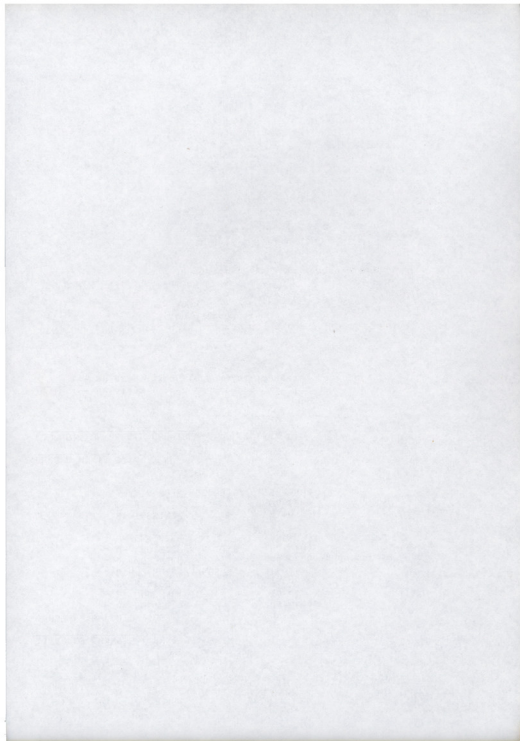
JOURNALIST: Sagst Du ihnen die Wahrheit, Dichter?

VOLK: (springen freudig auf) Du sollst gesegnet
sein! Du und Deine Nachkommen!

JOURNALIST: Sag ihnen über die Duschen, wenn
du es wagst...

DICHTER: Ich höre fließende Gewässer
euch erfrischen!

VOLK: Die Dusche! Die Dusche!
Du sollst gesegnet sein.
Jetzt glaub ich Dir
und bete zu Dir.
(Sie knien sich vor ihm hin.)



DICHTER: Ihr seid die Zukunft der Welt.
Bald werdet ihr reiner sein
als die Wolken.
Freier noch als der Wind.

VOLK: Und wie heißt das Land, in das man uns führt?

DICHTER: Utopia!

VOLK: Utopia! Utopia!
Hat es eine Regierung, einen König, Fürsten,
oder Präfekten?

DICHTER: Den Dichter!

VOLK: Ist er gut? Was weißt Du?

DICHTER: Der Traum von einem Traum, Schatten
eines Schattens!

VOLK: Ich liebe ihn...Ich fühle, daß ich mit ihm
glücklich sein werde. Gesetzestreu und arbeitsam.

DICHTER: Ihr werdet eine neue Welt errichten,
Eine neue Heimat.

VOLK: Das Land Utopia!

DICHTER: Das Land Utopia.

VOLK: Wie heißt Du, Fremder?

DICHTER: Lügner!

VOLK: Ein schöner Name! Ich bete zu Dir!
(Die Wächter pfeifen.)

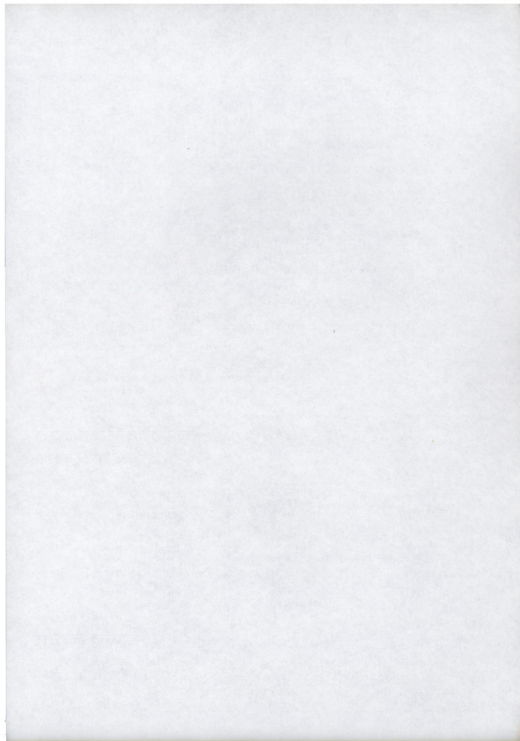
Ich danke Dir, Herr Lügner.
Du hast uns alles richtig gesagt.
Bald, unter der Dusche,
werden wir an Deine Worte denken,
an deinen weisen Worten.
Und unsre Seele wird bei Dir sein.

(Sie gehen hinaus. Der Dichter bedeckt sich mit der Hand das
Gesicht.)

ROMIOSINI: (Zum Publikum. Gleichzeitig bilden die anderen einen
Halbkreis um sie herum. Das Licht nimmt ab.)
Jetzt, da länger werden/Türme, Pa-
läste./Es weinen meine Erinnerun-
gen, es weinen die Schmerzen.
Jetzt ein tödliches/Schicksal um-
gibt mich./In mir wachsen/unsägliche
Schmerzen.

DICHTER: Es sahen, überholten mich,/alle,
die ich liebe./Allein blieb ich,/
und einsam gehe ich.

ROMIOSINI: Wie groß der Anstieg/des freudlo-
sen Weges!/Ich wende mich um,
schaue/zu meinem Traum:



Gerade sichtbar/die weißen Bil-
der./Die Blüten, Lächeln/in den
Wintern.

DICHTER:

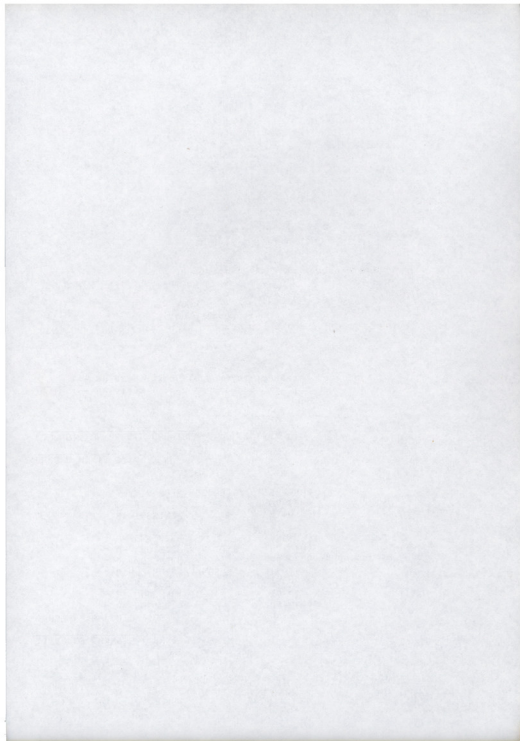
Es sahen, überholten mich,/alle,
die ich liebe./Allein blieb ich,
und einsam gehe ich.

ROMIOSINI:
(ALLE)

Vom Winde bewegten sich/deine zwei
Hände./Sonnens die Gesichter,/Augen
die Sterne.

Zwischen allem ist/auch die Liebe:
/Beim ersten Kuß/die Tochter, die
sich schämte.

Und immer länger werden/Türme, Pa-
läste./Es weinen meine Erinnerun-
gen,/es weinen die Schmerzen...



ZWEITER AKT

1. SZENE

Bühnenbild: Gebirgslandschaft in Griechenland. An einem Berghang muß es eine Höhle geben. Bäume, Sträucher, Hütten aus Kuhmist. Ein Pfad. Es ist wahrscheinlich Herbst, damit die Kleidung der Soldaten, Bauern usw. gerechtfertigt ist. Dionisos tritt springend und tanzend auf. Er trägt eine kurze zerrissene Chlamys. Er ist mit Weinblättern u.ä. geschmückt.

DIONISOS: Bei der Wade des Zeus, die mich beherbergte!
 Und bei dem Bauch meiner Mutter Semele!
 Und bei Persephones Sandalen, die mich führten
 zum König von Orchomenos.
 Und bei den Nymphen, die mich wiegten in Elikonas.
 Und beim göttlichen Weinberg.
 Niemals, Dichter, ging es mir so schlecht!
 Nichtmal, als mich die Titanen in Stücke rissen!
 Sondern laufe ich nun allein. Meine Begleiter, alte,
 verrostete Träume. Um mich verbrannte Erde. Wo
 sind die Griechen geblieben? Ich suche Theben,
 um am Grab meiner Vorfahren zu beten und
 treffe auf König Otto. "Griechenland wird jetzt
 von Bayern bewohnt", sagt er mir.
 Ich kam hierher, mich zu verstecken und nach-
 zudenken.

(Zuerst ist Musik zu hören. Soldaten kommen auf die Bühne, europäisch gekleidet, manche mit Fustanellen, andere gemischt. Es folgen Karagunes, die auf ihren Schultern zwei Thronessel tragen, in deren König Otto und Königin Amalia sitzen. In einem bestimmten Augenblick werden sie heruntergelassen. Um die Bäuerinnen die Höflinge und Hofdamen, europäisch gekleidet. Der Offizier mit der Uniform jener Zeit: Fustanella.)

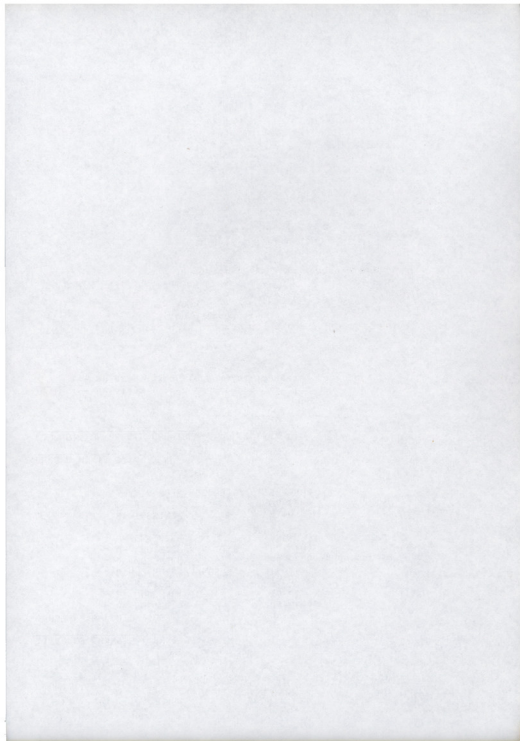
SOLDATEN:

Den Michalis nahmen sie zur Armee.
 Stolz ging er los und schön
 mit Maris noch und Panajotis.
 Er konnte nichtmal lernen das
 "Schultert das Gewehr".

Immer murmelte er: "Herr Offizier,
 laß mich nach Hause gehen".
 Im nächsten Jahr, im Krankenhaus,
 schaute er schweigend zum Himmel.
 Er heftete auf einen Punkt, weit,
 den nostalgischen und sanften

Blick,
 als wollt er sagen und bitten:
 "Laßt mich nach Hause gehen".
 Und Michalis starb als Soldat.
 Ein paar Soldaten begleiteten ihn,
 auch Maris und Panajotis.
 Über ihm schloß sich das Grab,
 doch liegen sie ein Bein draußen:
 Er war etwas zu lang, der arme.

Marxisten, Leninisten nach Sibirien! Hier herrscht bay-
 rische Demokratie! Griechenland gehört seinem Befreier!
 Aufständische und Klephten, ins Gefängnis mit ihnen!



OFFIZIER: (zu Otto) Aber Dionisos lebt!
Lambrakis lebt! Petruilas lebt! Panagulis
lebt! Was machen wir?

OTTO: Ein Loch im Wasser...

AMALIA: Laßt uns ihn finden und ihn zum Minister machen!

OTTO: Amalie, was sagst du da!?

AMALIA: Es ist das bewährteste Rezept! Der stolze Untertan
wird sich erheben, wenn Dionisos ins Gefängnis
kommt. Mach diesen zum Minister, dann wird jener
auch seinen Mund halten.

HBFLINGE: Richtig, richtig, sehr richtig!

BAUERN: (sind von ferne zu hören) Der Bronzeschmied, tralala,
springt dort drüben wie verrückt,
froh, daß er bearbeitet
das Erz den ganzen Tag...

OTTO: Mein Volk kommt!

AMALIA: Gelegenheit, daß es aufgeklärt werde!

HOFDAMEN: Aufgeklärt und antlaust werde!

OFFIZIER: Hehe! soll ich die Zigeuner wegscheuchen?

OTTO: Ich liebe mein Zigeunervolk! Ich liebe den Mist,
der hilft, daß der Thron blüht.

BAUERN: (erscheinen tanzend) Der Bronzeschmied, tralala,
springt dort drüben wie verrückt,
froh, daß er bearbeitet
das Erz den ganzen Tag...
(Sobald sie Otto sehen, knien sie sich hin.)

OTTO: Mein Volk, warum hast du dein Lied und deinen
Tanz beendet?

OFFIZIER: Ist denn das recht?

OTTO: Gefällt dir der Tanz?

BAUERN: (stehen auf) Ja!

OTTO: Gefällt dir zu denken?

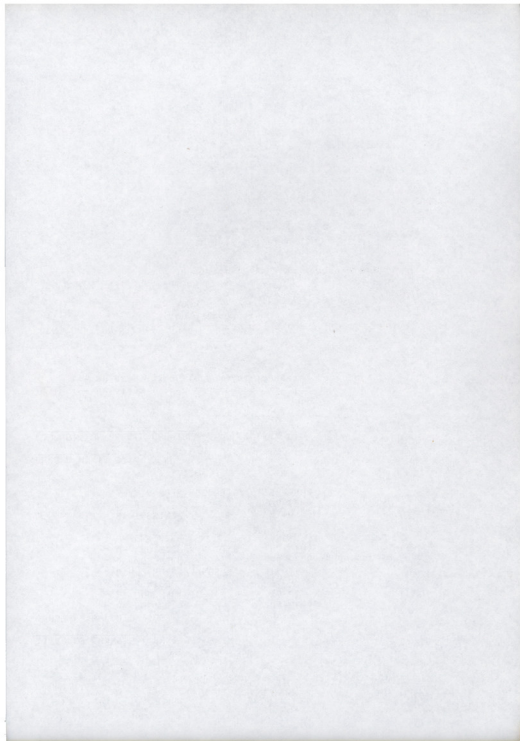
BAUERN: Nein!

OTTO: Ein ideales Volk! (zum Offizier) Kennen
die den Dionisos?

OFFIZIER: He, ihr Hunde! Was wißt ihr über Dionisos?

EINER: (springt vor) Er ist ein Gott!

OFFIZIER: Du bist eingesetzt worden! Sofort festnehmen!
(Er wird festgenommen.) Es gibt eine Bedrohung!



Dionisos bedeutet Räuber! (zum Volk) Willst du auch festgenommen werden?

BAUERN: Nein!

OTTO: Mein Zigeunervolk, mit leerem Magen
tanzt du noch besser!

BAUERN: (singen und tanzen) Ich, der Bronzeschmied, tralala,
springe wie verrückt herum...

MÄNNER: Wir haben Vertrauen zu unserm König

FRAUEN: und Vertrauen zu unsrer Heimat.

MÄNNER: Wie eine Trommel ist mein Bauch

FRAUEN: geschwollen von großem Hunger.

MÄNNER: Kommunisten und Anarchisten

FRAUEN: schneide ich in kleine Stückchen.

MÄNNER: Ich bin clever und hab einen Riecher

FRAUEN: für die Spielchen von Marx.

MÄNNER: Ich bin der Verfassung treu und
gebe meine Wahlstimme

FRAUEN: der schönen Macht und ihrem feinen Chef.

ALLE: Ich, der Bronzeschmied, tralala,
springe wie verrückt herum,
froh, daß ich bearbeitet habe
den ganzen Tag das Erz.

FRAUEN: Freiheit und Fortschritt bedeuten,
daß du bezahlt,

MÄNNER: was dir die Fürsten sagen.

ALLE: So, daß du stolz sein kannst!

MÄNNER: Ich, der Bronzeschmied, tralala,

FRAUEN: Komm nicht näher, ich habe
viele gehört.

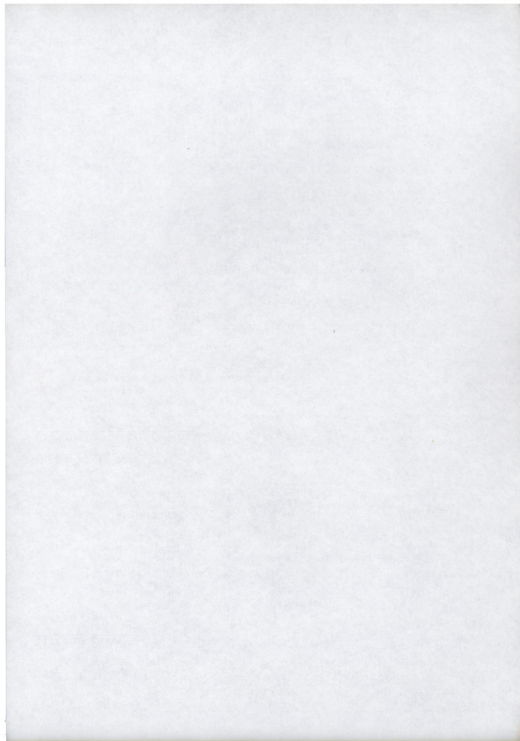
MÄNNER: springe wie verrückt herum,

FRAUEN: Eine ist die Wahrheit! Der
Starke siegt!

MÄNNER: froh, daß ich bearbeitet habe

FRAUEN: Und darum bin ich immer mit
dem Starken!

MÄNNER: den ganzen Tag das Erz.



FRAUEN: Darum rufe ich ES LEBE DER BAYER!
Sie bewachen meine Heimat!
Nur die Fremden lieben uns!

ALLE: Darum auch ich: Treu dem König, dem guten,
dem Thron und den Priestern - dem Starken
bleib ich treu, bis ich auch dazugehör!
(Die Bauern ab.)

OFFIZIER: O König! Was befehlst du betreffs Dionisos?

OTTO: Sucht ihn zu finden und sagt ihm,
daß Bayern, Griechenlands Herz, ihm
seine dreckige Abstammung verzeiht!
(Otto, Amalia mit Gefolge ab.)

OFFIZIER: Königlicher Befehl, bindet die Hunde an!

SOLDATEN: Anbinden? Losbinden?

OFFIZIER: Los- oder angebunden, stehend oder liegend,
ich will den berühmten Dionisos!
Könnt ich nur sein Haupt aufspießen
an einem spitzen Stock
und ihn in der Stadt Lamia aufstellen (S)

SOLDATEN: In Lamia, in Lamia wird Bayern geehrt!
(Sie suchen ihn und finden ihn schließlich.)
Da ist er! Da ist er! Versteckt wie ein Kater!

DIONISOS: Wie der Ansch von deinem Vater!
Ich bin Dionisos! Ich bin gekommen die
heimatliche Erde zu ehren.

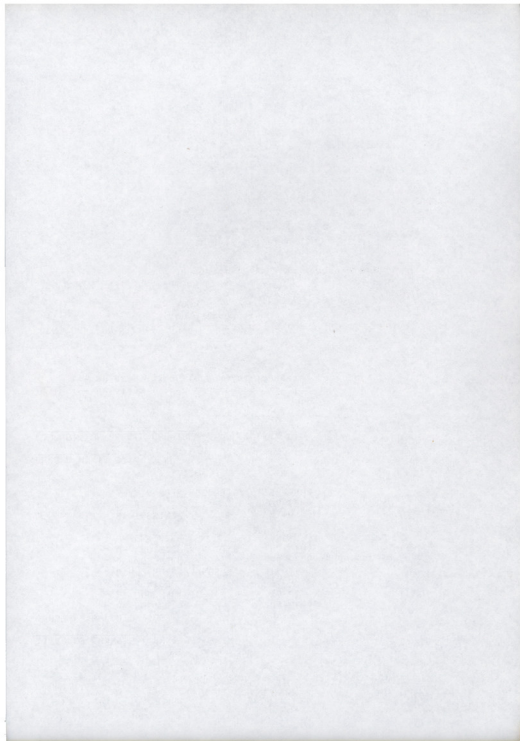
OFFIZIER: Hoheit, Ihr habt ein großes Glück! Otto will
Euch zu seinem Minister ernennen!

(Es stürmen Partisanen des ELAS herein. Zeit: 1944. Die Soldaten
und der Offizier bleiben mit offenem Mund stehen.)

PARTISANENFÜHRER: (zu Dionisos) Genosse, wir
kamen im richtigen Augenblick! Churchill
greift Athen an. Wir müssen alle dorthin
eilen! Die Schlacht wird bedeutend sein (S)
(Alle verlassen die Bühne außer Dionisos. Das Licht nimmt ab.)

DIONISOS: Die Schlacht wird niemals enden!
Wir werden immer siegen und alles
von vorn...
Das Schicksal dieses Landes: tragisch!
Wenn nicht göttliches Blut vergossen wird,
werden immer Bayern herrschen!
Ich kam also hierher, Thebanische Erde zu
küssen.
Im Makrijannis-Viertel werd ich mit dem Volk
zusammen kämpfen!
Doch die Kugel kann mich nicht töten.
Nur die Pyramide wird mich einzementieren!

(Halbdunkel. Romiosini tritt ein, gekleidet wie zu Beginn.)



ROMIOSINI: Nimm die Geschenke deiner Seele
 zum Würzen.
 Ich hab dir eingerichtet meine
 schwarze Kammer.

DIONISOS: Doch die Kugel kann
 mich nicht töten!

ROMIOSINI: In unserm Garten wurde krank der
 März,

DIONISOS: Im Makrijannis-Viertel
 werd ich mit dem Volk
 zusammen kämpfen!

ROMIOSINI: und krank der März in meinem Herz.

DIONISOS: Das Fundament für die Brücke von
 Arta wird meine Leiche sein

ROMIOSINI: Nimm die Myrrhe deines Schmerzes
 und komm.
 Du willst, daß alles dir gefällt;
 ich habe abgeschnitten
 die Rose...

DIONISOS: Und wenn der letzte Bayer unsre
 Grenze wieder überschreiten wird,

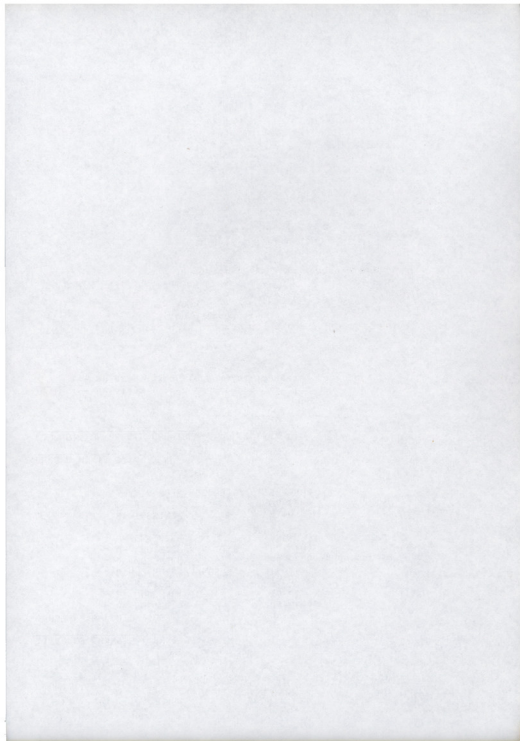
ROMIOSINI: ...die lachte, mein strenges Ange-
 sicht erblickend.

DIONISOS: dann meine Klephten
 singt und geigt.
 (Dionisos und Romiosini verschwinden. Phädra kommt.)

CAMBIAMENTO

PHÄDRA: Meine kleine Quelle, dein heitres
 Gesicht
 und ich war die ausgetrocknete As-
 phodele.
 Wie umfaßte mich das Erwecken der
 Jugend,
 wie lachte sie gleich meinen bit-
 tren Lippen.

Dionisos geht jetzt zum Amvrakikos,
 den Dichter zu treffen.
 Das Wasser wird schweigen.
 Die Atriden morden nicht mehr.
 Sie machen Propaganda.
 Die Farce wird zur Tragödie. Und die Tragödie Farce...



2. SZENE

(Wieder das Bühnenbild des 1. Aktes. Blendendes Licht. Dionisos kommt auf die Bühne mit den gleichen Bewegungen wie vorhin.)

DIONISOS: Bei der Wade des Zeus, die mich beherbergte!
Und bei Persephones Sandalen, die mich führten
zum König von Orchomenos.
Und bei den Nymphen, die mich wiegten in Elikonas!
Und beim Göttlichen Weinberg!
Niemals, Dichter, ging es mir so schlecht,
nichtmal, als die Titanen mich in Stücke rissen,
wie an dem Tag, da sie sie mich richteten auf dem Pnyx,
jene, die die Geschichte nennen wird
die Liebhaber der Macht.

DICHTER: (interessiert) Wie sehen sie aus?

DIONISOS: Verworren!

DICHTER: Und welche ihre Beziehung zum Weinberg?

DIONISOS: Weinberg im Land der Pharaonen?

DICHTER: Griechenland - Land der Pharaonen?

DIONISOS: Wüstenland!

DICHTER: Mit Pyramiden?

DIONISOS: Machtpyramide!

DICHTER: O, hartes Schicksal!

PHÄDRA: Dionisos! Übertreibst du nicht etwas?

DICHTER: (zu Dionisos) Und welche ist die
Stellung des Dichters?

DIONISOS: Der Dichter ist tot...

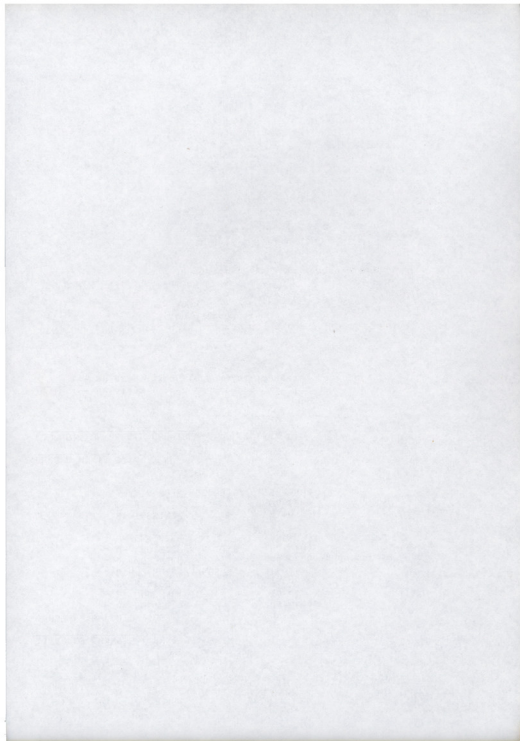
DICHTER: (schaut mal zum Horizont, mal zum Publikum, das Licht
nimmt ab, poetische Farben annehmend)
Schwarzgekleidet heute, bleiche
Freunde,
kommt in meinen Garten,
damit wir beschwingt den Abend
zusammen erleben können.
Der Abend heute ist traurig,
und wir werden feiern den Abend.

DIONISOS: (zum Publikum)
Es wird nacht...

DICHTER: Amvrakikos! Laß mich kommen in deinen Schoß...
(alle bilden einen Kreis um den Dichter)

DIONISOS: Mit Suiziden und mit Morden

ROMIOSINI: Mit Visionen und Luftbefruchtungen



JOURNALIST: Mit Programmen, Lösungen und internationalen
Initiativen

DIONISOS: Mit verwundeten Träumen

ROMIOSINI: und Illusionen

DIONISOS: Mit Pseudowahrheiten, die dich einlullen...

DICHTER: Verstehe! Verstehe!
Die Nation geht unter erhobenen Hauptes...
Und was soll ich tun? Ertrinken oder mein
Gehirn zerschießen?

PUNENTES: (springt auf den Dichter zu, das Licht wird blitzartig
heller) Wenden Sie sich an das Luft-
Ministerium, um sich zu erneuern!

DIONISOS: Ruhe! Hört auf Romiosini! Sie singt
ihr letztes Lied zusammen mit den Griechen!
(Abendlicht. Das Volk kommt langsam auf die Bühne. Sie tragen
schwarze Schärpen.)

ROMIOSINI: Mein Denken übernachtet nostal-
gisch
im Garten, am See, im Gewächshaus,

VOLK: Nostalgisch übernachtet
auch die Seele. Nostalgisch
breitet der Abend seine Flügel aus

ROMIOSINI: wo Rosen sich schlossen wie Lei-
denschaften,
und auf den Fenstern starb der
Tag.

SOLIST: Es wird immer dunkler.
Es wird nacht.

VOLK: So süß war vorgestern der Abend...

ROMIOSINI: Eine noch nicht erfüllte Sehnsucht
wurde zu einem Stern. Wolke, die
dort

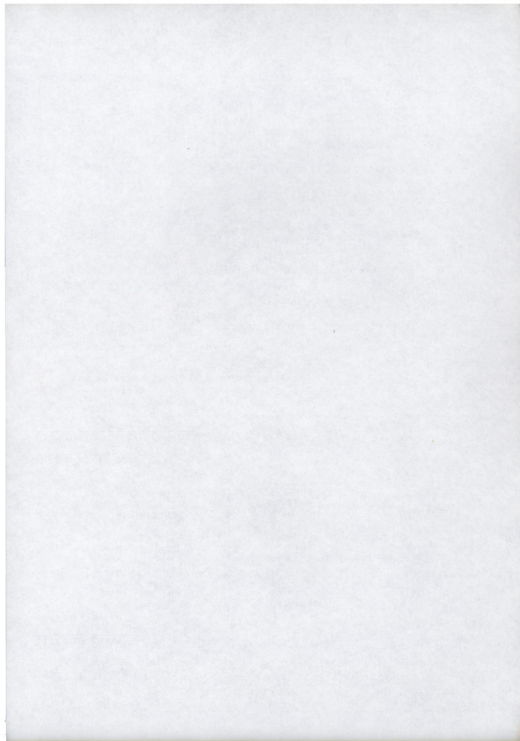
VOLK: Es ist die Zeit, da die Dichter sterben,
sie werden zu Stern, Wolke dort drüben...

ROMIOSINI: wuchs, das gleiche Leichentuch,
das webt
mit angestrenzter Genauigkeit, das
Schicksal, Mutter...

SOLIST: Es wird immer dunkler.
Es wird nacht.

VOLK: So süß war vorgestern der Abend...

ROMIOSINI: Wenn meine bange Ahnung unerklär-
lich zunimmt,



wird das Gewächshaus seine letzte
Rose einbüßen

VOLK: Die letzte Rose, Romiosini.
verliert sich in der Luft...

ROMIOSINI: und der See wäre bedeckt mit toten
Blättern.
Die Sterne rücken näher, Sehnsüchte,
von dort drüben.

SOLIST: Es wird immer dunkler.
Es wird nacht.

VOLK: So süß war vorgestern der Abend...

(Romiosini und Volk ab.)

3. SZENE

(Soldaten kommen auf die Bühne, gekleidet wie während des Bürgerkriegs 1948. Der Offizier - ein Leutnant - in Marschuniform. Es folgen Karagunes, die auf den Schultern zwei Thronessel tragen, die gleichen, wie in der 1.Szene und auch mit den gleichen Personen, nun als König Paul in Marineuniform und Königin Frideriki. Weiterhin Höflinge und Hofdamen des Königshofes von 1948.)

SOLDATEN: Marxisten-Leninisten nach Sibirien!
Hier herrscht die Glixburg-Demokratie!
Griechenland gehört dem Unterdrücker!
Alle Widerstandsgauner! Ins Gefängnis mit euch!
(Sie sehen Dionisos.)
Da ist er! Da ist er! Zerzaust wie ein Kater!

DIONISOS: Der Arsch deines Vaters!

FRIDERIKI: Bindet ihn fest, daß ers nicht nocheinmal tut!
Ich will eine Gerichte wie der von Makrijannis! (X)

PAUL: Die Armee verlangt aber etwas anderes!

OFFIZIER: Die Stange in Lamia ist schon aufgestellt.

SOLDATEN: In Lamia, in Lamia wird Glixburg geehrt!

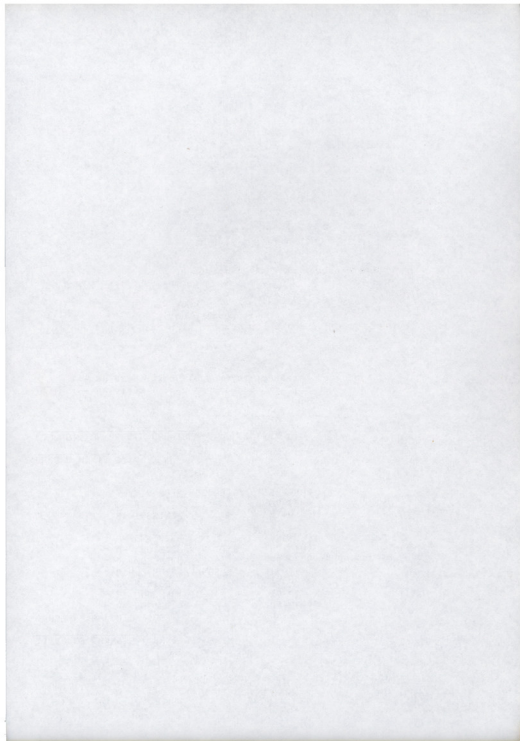
FRIDERIKI: Ich will keinen neuen Fall Lambrakis!
Pythia war sehr kategorisch!
Damit eine endgültige Lösung gefunden,
wird Dionisos veurteilt
von der pyramidenförmigen Macht! Also Geduld! (H)

OFFIZIER: Ins Gefängnis!

SOLDATEN: Ins Gefängnis!

DICHTER: Wartet! Das Volk soll entscheiden!

FRIDERIKI: Wer ^{sein} ~~am~~ dieser Unverschämte?



OFFIZIER: Ein Nichtstuer, d.h. ein Dichter!

FRIDERIKI: Gibt es noch Dichter?

PAUL: Das Volk soll entscheiden,
eine einzigartige Chance,
daß die historische Wahrheit leuchtet!

(Das Volk hält Einzug, gekleidet fast wie die Bauern 1850. Es gibt aber auch einige Proletarier mit billiger Kleidung darunter.)

VOLK: Honig! Honig! Und Paul unser König!

Her den Einsatz und dann würfle,
(Man wird dich nehmen und dann
bringen)

wer kriegt seinen Stall.
(mit dem Wagen und dem Popen)
Ich nehme dir sogar die Dienerin,
(Episcop von Damalas.)
die heißt Spiridula.

(Das passierte dir recht so.)
Ich bezahl meine Abgaben dem Staat
und mache keine Schulden
und meine letzten Taler leg ich in
den Teller der Kirche.

(Ich finde alles obenauf und die
Vangelio Jungfrau.)
Die Lektion, die wir gaben, wird
immer hell leuchten,
wie die Biene das Volk und greift
jeden an, der es provoziert.

DICHTER: (geht entschieden auf das Volk zu, das ihn zweifelnd
anstarrt)

Ich geb dir eine starke Vision!
Die Welt gehört dir!
Werde deines Schicksals Herr!
Das Licht findet sich in dir!

OFFIZIER: Du sprichst sehr anarchisch vor dem König!
Deine Strafe muß abschreckend sein.
(will ihn fassen)

PAUL: Nein! Haltet ein!
Die Entscheidung trifft das Volk!

VOLK: (lebt wieder auf)
Honig! Honig! Und Paul ist unser König!

DICHTER: Ich gebe dir Visionen! Die Wahrheit!

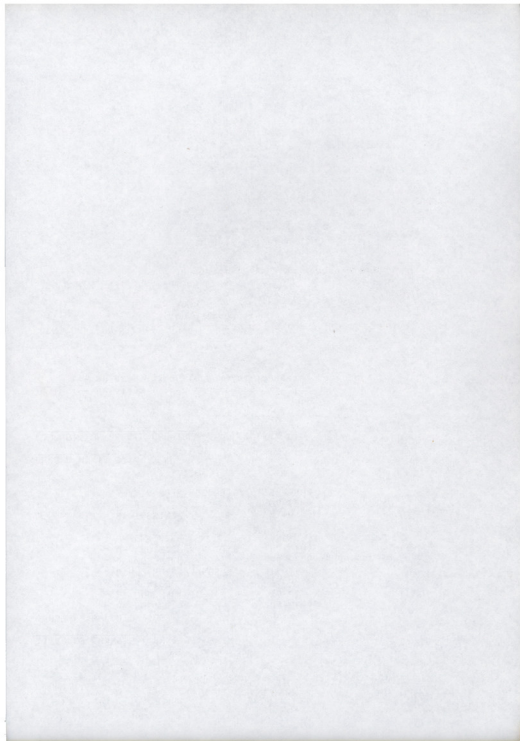
VOLK: Es gibt nur eine Wahrheit: Nichtstun und Gewohnheit!

PAUL: Mein Volk, entscheide du!

VOLK: In Lamia! In Lamia wird Glixburg geehrt!

OFFIZIER: Romiosini kommt!

FRIDERIKI: Romiosini? Hat sie den sieben Leben?



PAUL: Sie darf uns hier nicht treffen.
Außerdem steht ihre Zukunft fest!
Wir müssen sofort verschwinden...

FRIDERIKI: Wir verlassen uns auf die Geschichte!
Sie wird die letztendliche Lösung geben.
Dichter! Verlange nicht, daß dich
eine königliche Strafe rühmen soll.

PAUL: Du wirst dich selbst bestrafen,
nachdem das Volk auf dich spucken wird.

OFFIZIER: Volk! Lecke und speie! Lecke und speie!
Auf, daß uns Romiosini nicht findet.
Wenn ich sie sehe, kriege ich Zustände!

(Das Königspaar, Gefolge, Offizier, Soldaten, Volk ab.)

4. SZENE

(Romiosini kommt.)

ROMIOSINI: (geht um die einzelnen Personen herum)
Ich war immer glücklich.
Immer waren Menschen um mich, die schöne,
nostalgische Weisen meiner Heimat sangen und tanzten.
Weisen, die schön sind und Balsam träufeln
aufs Herz und das Denken üben.

DIONISOS: (nähert sich ihr voller Nostalgie)
Deine Heimat ist meine,
ein gesegnetes Land.
Wohnung der Götter!

PHÄDRA: (wiegt sich in Erinnerungen)
Athen war niemals so schön,
als in den Tagen der Dezemberschlacht! (S)
Ich beobachtete dich, Dionisos,
vom Philopappus-Hügel.

DIONISOS: Schreckten dich nicht die Schüsse?

ROMIOSINI: Am 10. Dezember begann der Marsch...
Getötete Jungen und Mädchen
liefen wie der Frühling umschlungen vorbei.

PHÄDRA/DICHTER/DIONISOS: Und dann? Und dann?

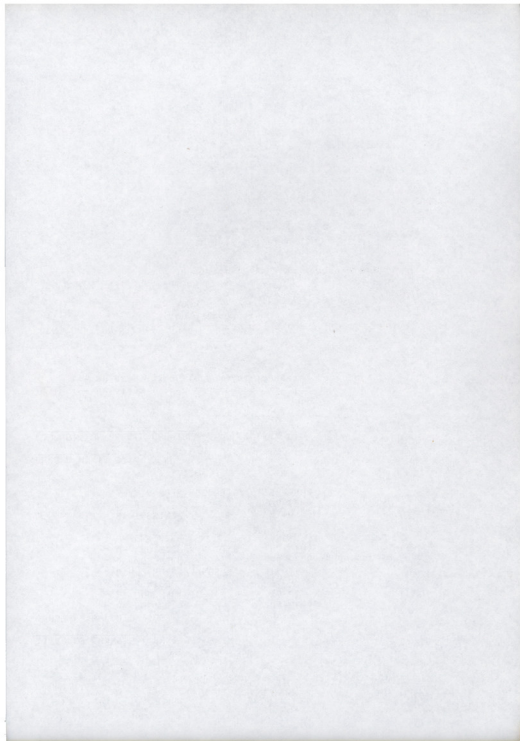
ROMIOSINI: Aufstieg, Abstieg und immer so weiter.
Bis...

PHÄDRA/DICHTER/DIONISOS: Bis was?

ROMIOSINI: Bis er kam!

PHÄDRA/DICHTER/DIONISOS: Wer? Schirocco?

ROMIOSINI: Wir hatten zu Hause Trauer. Die Obristen, wie
ihr wißt, und ihre Clique. Der Vater in der Ver-



bannung und das Haus verweist. Meine Mutter allein. Da schlug es an die Tür. "Wer da?", fragte die Mutter...

JOURNALIST: Tauschgeschäfte! (D)

ROMIOSINI: (zweifelnd) Wie haben Sie das erraten?

PHÄDRA/DICHTER/DIONISOS/JOURNALIST: Und weiter? Und weiter?

ROMIOSINI: "Sie haben aber eine tiefe Stimme. Man könnte meinen die Stimme eines Bären."

PUNENTES: Rau geworden von den falschen Wahrheiten.

DIONISOS: Das war es also?

PUNENTES: Ein einfacher Vermittler. Ich kommentiere nur die Gedanken der Repräsentanten. Meine Arbeit ist, das schwarz weiß zu machen. Das weiß grün. Und das grün rot!

DICHTER: O, Ideologie der Farben!

PHÄDRA: Bei der Suppe der Hera! Diese Suppe wird zum Schluß ganz schwarz!

ROMIOSINI: Und er hielt offiziell bei meiner Mutter um meine Hand an: "Schirocco sehnt sich nach ihr. Er wird sie sich zu eigen machen". Und da...

PHÄDRA/DICHTER: Und was passierte da? Was?

ROMIOSINI: Er holte eine Muschel heraus und sagte: "Hör seine Stimme!".

PHÄDRA/DICHTER/DIONISOS/JOURNALIST: Und dann? Und dann?

ROMIOSINI: Eine männliche Stimme. Eine historische! Die ich immer mehr in mir drin spürte. Wie Eurykome den Nordwind. Wie eine Pumpe, die einen Schlauch aufbläst...

PHÄDRA: O, Arme!

ROMIOSINI: Und mich umfaßten die Visionen, die den stolzen Pöbel elektrisierten.

DICHTER: Und dein Bauch?

ROMIOSINI: Schwell an!

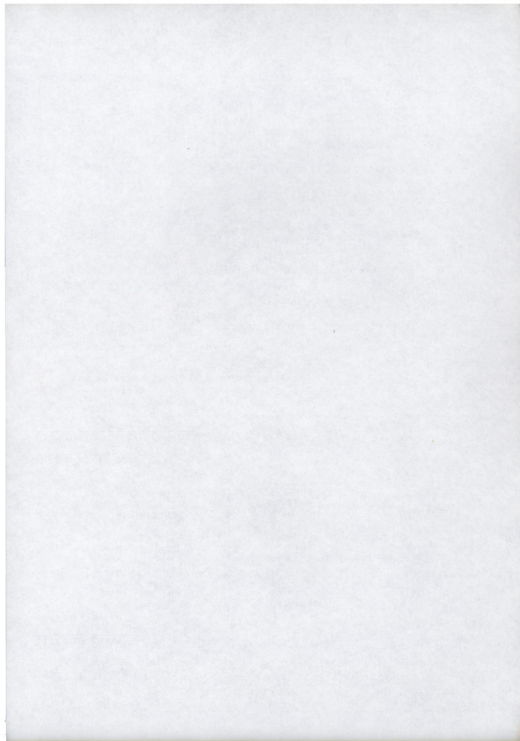
DIONISOS: (zu Punentes) Hast du etwa die Pumpe gepumpt?

PUNENTES: Ich kommentierte nur!

DIONISOS: Und wer hat gepumpt?

DICHTER: (zu Romiosini) Du sprichst in Rätseln.

ROMIOSINI: Das Meer wird sich aus dem Herzen des Menschen entleeren.



JOURNALIST: Die Ägäis wird zur Sahara...

DICHTER: Und das Volk?

JOURNALIST: Es wechselt die Zimbeln.

DICHTER: Die Träume verfaulten.

PHÄDRA/DIONISOS/JOURNALIST/ROMIOSINI: Begrabt die Träume!

DICHTER: (geht vor) Die Litanei des Schluchzens beginnt.

ROMIOSINI: Die Träume verfaulen.

DICHTER: Auf dieser Erde werd ich mein Blut vergießen.

ROMIOSINI: (zum Dichter) Du bist die Seele der Erde.

DIONISOS: (zum Dichter) Du bist die Stimme des Wassers.

DICHTER: Laßt mich mit meinem Blick noch ein letztes
Mal über die geliebte Landschaft streifen.

ROMIOSINI: Alles gleicht demselben Lied.
Wenn das Lied schweigt, dann schweigen...

DIONISOS: Dann schweigen, dann werden zur Nacht
die Sehnsüchte der Welt.

DICHTER: Meine Einsamkeit werden nun
besiegeln alle Lieder, die
wiederaufblühen werden.

ROMIOSINI/DIONISOS: Über welche Lieder sprichst du, da du doch
mithnehmen wirst die Vogelstimmen und die
Stimmen des Wassers.

DICHTER: Das Lied wird immer wiedergeboren.

ROMIOSINI/PUNENTES/DIONISOS: Traum vom Traum? Leidenschaften
des Windes.

JOURNALIST: (der auf den Amvrakikos schaut)
Ein Boot ist zu sehen auf dem See. Es nähert sich uns.

DICHTER: Es gleitet durchs Wasser.

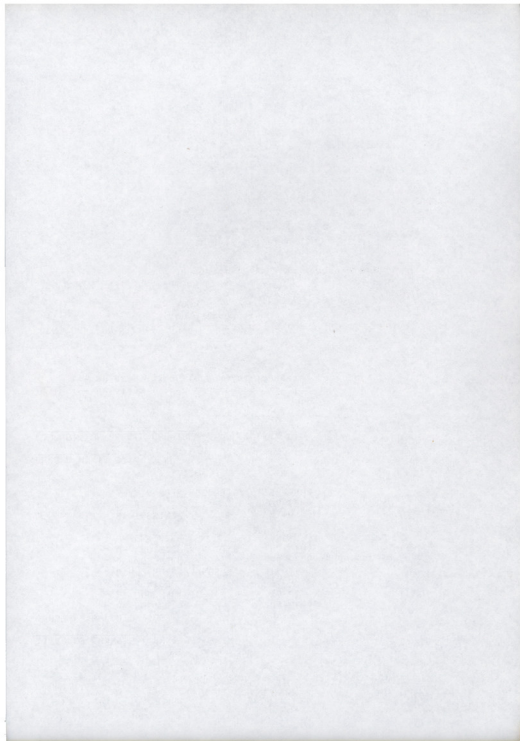
PHÄDRA: Es hat keine Ruder.

ROMIOSINI: Ist jemand darin?

JOURNALIST: Nur einer ist im Boot.

DICHTER: Schwarz gekleidet.

(Das lange und schmale Boot erscheint jetzt. Aufrecht stehend vorn
der Engel. Reglos wie eine Statue. Das Boot hält nahe dem Ufer.
Alle schauen sich den Engel wie magnetisiert an. Der Journalist
der in Richtung Prevesa sieht, löst ihre versteinerte Haltung.
Jetzt richten sie ihren Blick auf das Volk, das eilend aus der Tiefe
kommt. Sie sind nach der heutigen Mode angezogen.)



JOURNALIST: Das Volk kommt!

PHADRA: Es rennt wie besessen!

ROMIOSINI: So erschrocken!

VOLK: Die Flügel treten über die Ufer! Die Berge wechseln ihren Standort!

DIONISOS: (blickt jetzt zum Boot)
Bote des Zeus!

VOLK: (zu Dionisos) Leben die Götter?

DIONISOS: Hören wir ihm genau zu!

VOLK: (sehen den Engel und bleiben versteinert stehen)
Wer ist das? Wer?

DIONISOS: Ein Zukunftsengel! (zum Engel) Geist, wenn du eine Stimme hast, dann sage, was du zu sagen hast!

ENGEL: Dionisos, ich grüße dich! Aus meinem ewigen Schlaf scheuchte mich auf der Befehl der Olympischen Götter. Ich will versuchen den Tod des Dichters zu verhindern.

VOLK: Die Tiere sprechen. Die Gewässer singen. Die Bäume laufen.

PHADRA: Göttliche Zeichen!

ROMIOSINI: Dämonische!

DIONISOS: Geist! Sprich deutlich! Was bedeuten diese Zeichen?

ENGEL: Die Natur verzeiht nicht das, was kommen wird: Die eiserne Spinne beginnt ihren Gang...

VOLK: Sprich deutlich!

ENGEL: Tausende giftige Füße! Hakenflügel! Blut und Tod streun sie aus!

VOLK: Wann kommt sie nach Griechenland?

ENGEL: Zuerst die giftige Heuschrecke!

VOLK: Von wo wird sie hervorkriechen?

ENGEL: Eine göttliche Strafe! Aus der verdorrten Erde...

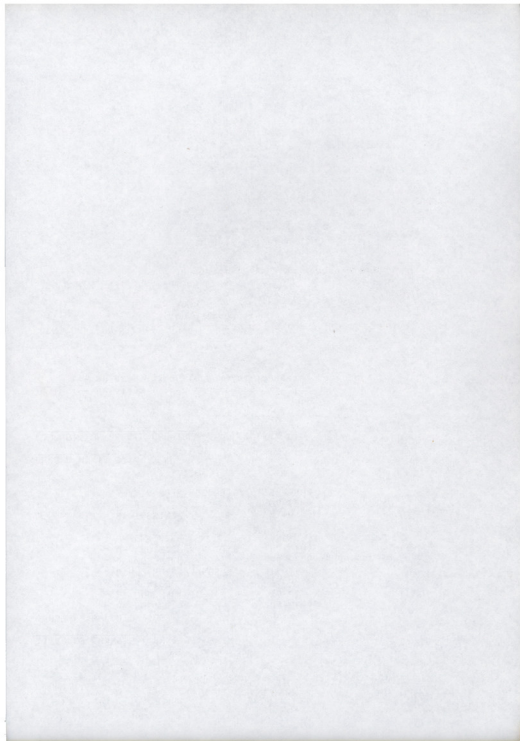
DICHTER: (lenkt wieder alle Aufmerksamkeit auf sich)
Die Litahei des Schluchzens beginnt.

ROMIOSINI: Die Träume verfaulen.

VOLK: Die Litanei...verfaulen.

DICHTER: Meine Einsamkeit...

(VOLK: Es schweigen die Sehnsüchte der Welt, werden zu Nacht.)



(DIONISOS: Es schweigen die Sehnsüchte der Welt, werden zu Nacht.)

DICHTER: ...besiegeln jetzt alle Lieder, die...

VOLK: Es schweigen, werden zur Nacht.
Es schweigen, werden zur Nacht.
(zum Engel) Und dann? Und dann?

ENGEL: ...aus der verdorrten Erde...

DICHTER: (wieder der Mittelpunkt) Meine Einsamkeit besiegeln die Lieder.

VOLK: (zum Engel) Und dann? Und dann?

ENGEL: Die eiserne Spinne wird diese Erde hier erobern.

DICHTER: (kommt wieder zu sich und fragt interessiert) Und was wird mit dem menschlichen Geschlecht?

ENGEL: Ich sehe, wie es die eiserne Spinne im Blute ersticken wird!

VOLK: Ruhm! Ruhm! Ein großer Augenblick!

DIONISOS: Bitter für Griechenland, das kleine Land...

VOLK: Dionisos, was sagst du?

DIONISOS: Der Geist wird es uns jetzt sofort offenbaren!

VOLK: Du mußt es uns sagen!

ENGEL: An der Stelle sollte ich aufhören. Ich will den Dichter retten...

DICHTER: Geist, sag, was du siehst! Mein Leben die Wahrheit!

ENGEL: Nicht so hart...Das Herz des Dichters hält sie nicht aus.

DICHTER: (wieder im Mittelpunkt) Laßt mich noch ein letztes Mal wandeln durch meine geliebten Orte...

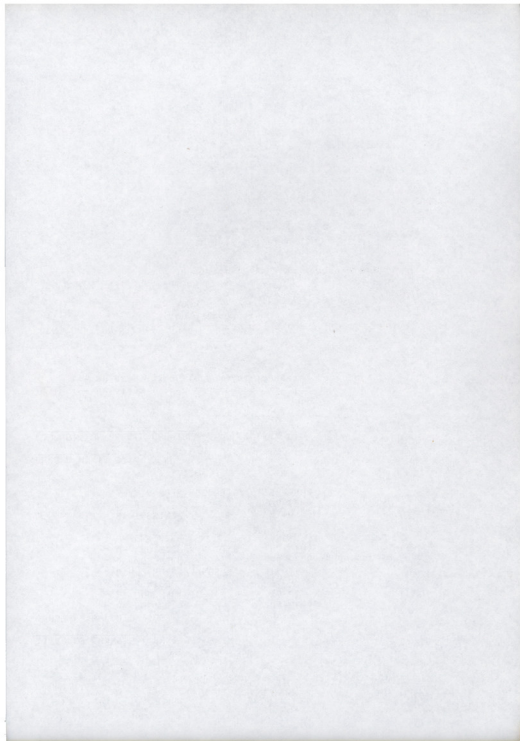
VOLK: (zum Dichter) Du bist die Seele der Erde.
(zum Engel) Was siehst du? Deine Worte verbergen schreckliches Unglück.

ROMIOSINI: Was Schlimmeres als Spinne und Heuschrecke?

DICHTER: (weiterhin Mittelpunkt der Aufmerksamkeit aller)
Meine Einsamkeit besiegeln jetzt alle Lieder, die wiederaufblühen werden.

ROMIOSINI/DIONISOS: Über welche Lieder sprichst du, da du mit dir die Stimme der Vögel und des Wassers nimmst.

VOLK: Es schweigen, werden zur Nacht,
es schweigen, werden zur Nacht die Sehnsüchte.



ENGEL: (interveniert und alle wenden sich ihm zu)
Heute sprechen zum letzten Mal die Tiere
laufen die Bäume, singen die Gewässer.

DIONISOS: Meinst du, daß die Natur die Natur negieren wird?

ENGEL: Ich sehe die große Stille...

VOLK: Und das Herz des Menschen? Was wird mit ihm?

(Das Licht wird mit der Zeit immer röter.)

ENGEL: Verbrannte Erde...

DICHTER: Ach, Ali und Trisali...

ENGEL: Darum Dionisos der göttliche Befehl: Verlaß sofort diese Erde!

DICHTER: Und die Götter?

ENGEL: Auch sie sterben bald...

ROMIOSINI: Und das Lied des Wassers?

(Der Dichter nimmt die Pistole vom Tisch und zielt auf sein Herz.)

ENGEL: Schatten der Schatten werden wandeln...

(Das Licht ist intensives rot - wie bei einem Brand.)

VOLK: Nicht! Halt ein Dichter!

PHÄDRA/ALLE: Mit dir tötest du das Leben!

(Der Dichter zielt mit seiner Pistole ins Publikum. Es wird langsam dunkler. Volk und Solisten verlieren sich im Dunkel. Es bleibt nur die Gestalt des Dichters.)

DICHTER: Halt! Ich erschieße die Zukunft...

(Völlige Dunkelheit. Vorhang.)

ENDE

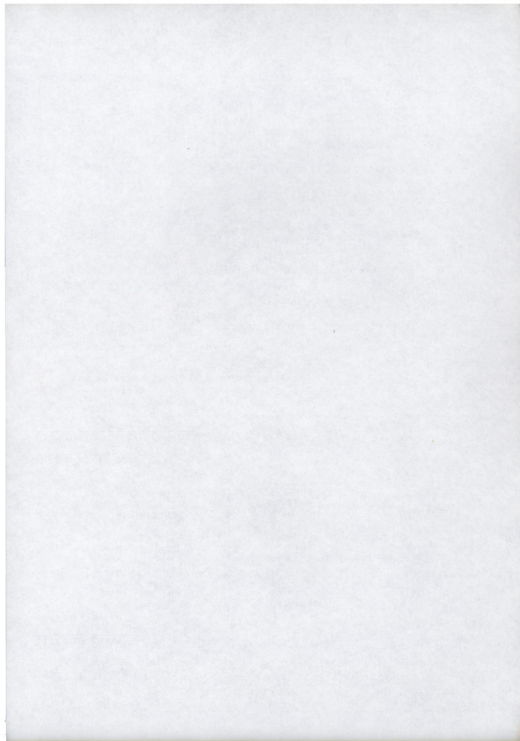
Eingekreiste Zahlen: Anmerkungen des Übersetzers.

Nachbemerkung des Übersetzers:

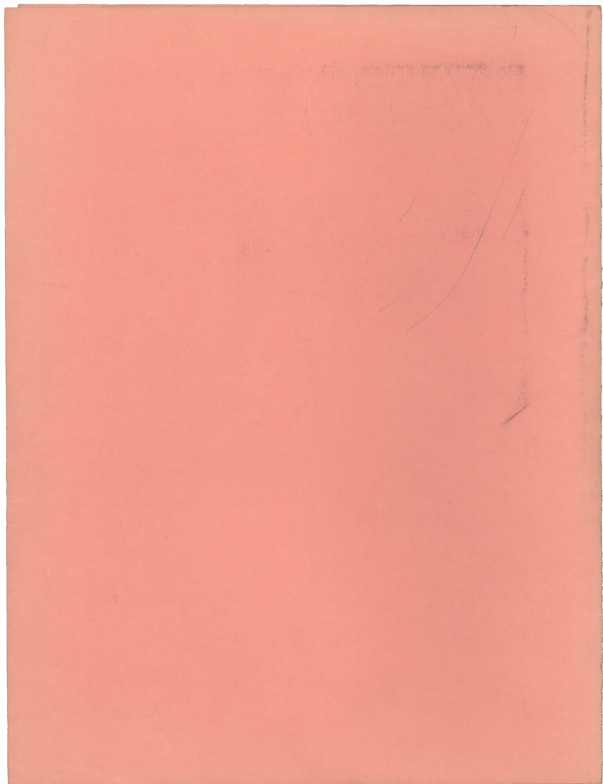
Der Text von Theodorakis bewegt sich auf zwei inhaltlichen Ebenen, die in vorliegender Interlinearübersetzung auch optisch kenntlich gemacht werden: Alle Texte, die rechts auf der Seite stehen, sind Gedichte von Kostas Kariotakis, mit Ausnahme eines Gedichtes von Kostas Varnalis im ZWEITEN AKT/3.SZENE. Alle anderen stammen vom Komponisten. (Die Gedichte von Kariotakis sind teils als Auszüge, teils ganz vertont worden, wobei in einigen Fällen stilistische Veränderungen vom Komponisten vorgenommen wurden.)

Diese deutsche Fassung des Operntextes mit den Anmerkungen und verschiedenen Wortbedeutungsvarianten dient als Grundlage für die zu erstellende singbare Nachdichtung.

Asteris Kutulas







ΚΑΡΩΤΑΚΗΣ
ΟΠΕΡΑ

1650

Allegro

265

Trauer
ΑΓΓΕΛΟΣ Ση με εν γαστρει εν φο-ρου Τα φα α με ταυ
Nero

Trauer
VÉO Τα δούτη νεε φου ταυ Ταυτε εν ταυρου σου
VÉO ηε εν ταυ

DION
DIONYS Ev vo. eis s-ti n pu-oy KAn

285

ΑΓΓΕΛΟΣ Βη που ηη ηη ηη ηη ηη ηη ηη

2904

PHARA